

1 > &NKNMM?

; ; //? >MM»? i &NKNMM?) IM 2 >MB>R i \$FQIK mZIs



Déjà fini ??

\$ 9 + 6 4 - 6 \$ 2 2 (

Mot d'adieu (p.3)

Rodrigue de Wannemaeker

Les bois sacrés (p.4)

Stefano Evangelista

Sarmates du roi Arthur (p.9)

Yves Noblet

Tübingen (p.17)

Simon Willemarck

Antichambre de la mort (p.22)

Antoine Pohnu

Syd Barrett (p.28)

Mateo Lombardero

Zdzisław Beksiński (p.30)

Sylvia Malinowska

Le punk (p.33)

Colin Bouchat

Première sortie en Jefke (p.50)

Jérôme Verstraeten

Recette (p.52)

Anaïs Kejnich

Historian Pursuit (p.55)

Héloïse Cautere

Jeux

Julie Martimucci

Attendez... Quoi ? Déjà ?

Il faut vérifier l'agenda ! Allons voir... Oh ! 23 avril 2019... C'est vrai.

Une année se termine... Qu'est-ce que ça passe vite ! Cette année fut remplie de nouveautés pour nous. Nous sommes entrés pleins d'étoiles dans les yeux dans ce comité, il y a maintenant un an. Le temps a passé, les numéros se sont enchaînés, des dizaines de milliers de mots ont été écrits, lus, partagés.

C'est une aventure qui se termine aujourd'hui, ou plutôt qui change de cap ; mais toujours dans la même direction.

Aujourd'hui nous nous trouvons devant vous. Nous ne pouvons qu'être fiers de voir comment les gens se sont mobilisés pour participer, faire grandir et diversifier ce journal, qu'est celui de notre beau Cercle d'Histoire. C'est avec sincérité que nous vous disons ce petit mot, de cinq lettres, mais pourtant si cher à nos yeux... Merci.

C'est sans peine que nous remarquons que la relève ne pourra qu'être bénéfique pour ce bijou qu'est La Colonne. Nous laissons place, avec joie au cœur, aux suivants qui vous feront rêver à leur tour !

Pour ce numéro, nous avons mis le paquet ! L'édition que vous tenez entre vos mains est remplie d'articles en tout genre ! Horoscope, histoire scientifique, texte littéraire, recettes, quiz, présentations de passions, une première Jefke contée, légendes de la mythologie grecque, un coup de gueule et encore des plus classiques comme la critique musicale, ... Et nous en passons !

Alors ouvrez vite ce numéro, faites glisser ses pages le long de vos doigts, prenez plaisir à découvrir...

Nous espérons que vous profiterez de ce dernier numéro pour ce mandat, et espérons aussi que vous continuerez à lire La Colonne, une fois le flambeau passé !

Ça y est. Il est temps. Nous vous laissons maintenant. Nos étoiles brillent toujours autant.

C'est avec émotion que nous vous disons, pour la dernière fois : **BONNE LECTURE !!!**

Eric Orban et Lâl Özalp, rédacteurs en chef



- Où tout a commencé -

Mot d'adieu

Voilà, ma troisième année au sein du comité du Cercle d'Histoire touche à sa fin. C'était bon' ambi' comme on disait à l'époque, en 2016-2017, le consentement aussi. Je ne vais pas vous le cacher, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je laisse de côté, au moins pour une année, les associations quelconques au sein de notre bonne Alma Mater, autant parce que je n'ai pas eu un début de cursus facile, que parce que je suis persuadé que Brice Prince fera un excellent Président, comme je n'ai cessé de lui répéter cette année : « Brice, vous êtes un Prince ». Pour ce qui est de ma présidence, je sais qu'elle a été catastrophique et certaines choses auraient pu être évitées si j'avais fait preuve d'un peu plus de professionnalisme, mais ce qui est fait, est fait et l'on ne peut pas revenir sur le passé. Et par rapport à mon programme de l'an passé, je suis désolé si j'ai déçu certaines personnes. Je suis moi-même un peu déçu de mes trois mandats, parce qu'au fond de moi, je sais depuis le début que j'aurais pu faire mieux. Les circonstances ont fait que... et voilà le résultat... Mais je ne le suis pas totalement, parce que cette année m'a fait aussi beaucoup de bien, de manière générale et pas seulement au sein du comité, alors les personnes qui m'apprécient réellement (et qui lisent cette Colonne bien entendu), mettrons de côté ces mandats bordéliques et seront contents pour moi, tous les autres qui ne voient en moi qu'un mauvais délégué (et rien d'autre), bah, je les emmerde tout simplement.

De mes trois mandats, ce dernier fut particulièrement le meilleur, j'ai déjà hâte de recontacter mes 18 petits délégués, dans 5 ou 10 ans, pour que l'on puisse se refaire une petite sortie comme au bon vieux temps. D'ailleurs je tiens à les remercier tous pour cette année formidable. Et comme dirait un grand homme que j'ai eu la chance de compter dans mes rangs : « il faut savoir faire la distinction entre le délégué et la personne » et c'est pour cela que je vais remercier, non pas le comité du Cercle d'Histoire 2018-2019, mais Brice Prince, Florentin Mayon, Matteo Pilati, Gauvain Barbay, Alison Hocq, Mateo Lombardero, Lâl Ozalp, Eric Orban, Gilles Tournay, Stefano Evangelista, Héloïse Cautere, François Bourgois, Gilles Peeters, Théo Pietschmann, Sylwia Malinowska, Aurélien Luxen, Mathilde Contreras et Darren Manouvrier. On s'est bien marré en tout cas. Et j'ai hâte de voir chacun s'épanouir l'année prochaine dans leurs nouvelles occupations et je ne peux que leur dire « veel succes ! ». Tout ceci a l'air bien triste, et d'un côté ça l'est. Je ne m'en rends sûrement pas encore compte mais ça va me faire bizarre de ne plus être délégué après trois ans. Mais ne vous inquiétez pas, la seule chose qui changera l'an prochain sera le fait que je n'aurai plus de responsabilités au sein du cercle. Pour le reste, je resterai le même, toujours aussi présent et débordant de bonne humeur <3 D'ailleurs, je vous réserve une petite surprise pour la rentrée académique.

Et comme dirait ce bon vieux Edward Newgate, aka Barbe Blanche : « Je n'ai que faire de tous ces trésors et de la gloire. Si je rêve d'être le capitaine de mon propre équipage, c'est avant tout pour former une famille ».

Voilà, adieu comité du Cercle d'Histoire et bonjour fauteuil du 131 avenue Buyl que je vais pouvoir user sans me soucier du bon fonctionnement du cercle.

Veaudrigue le Pélican, presque vieux du CdH à l'heure où vous lirez ce merveilleux bout de papier.

LE BOIS SACRÉ À ROME

Qu'est-ce qu'un bois sacré, un *lucus*¹ ? Avant de présenter de quoi il s'agit, il est intéressant de mentionner que les grandes encyclopédies et dictionnaires tels que la *Realencyklopädie* ou l'*Oxford Classical Dictionary* ne possèdent pas de rubriques *lucus*. Toutefois, cela ne veut pas dire que le sujet a été négligé. En effet, il a été au centre d'un colloque international organisé par le Centre Jean Bérard et la Ve section de l'École Pratique des Hautes Études qui s'est déroulé à Naples en 1989. Les actes de ce colloque sont, de fait, une source précieuse d'informations sur les bois sacrés². Deux articles sont particulièrement intéressants, il s'agit de l'article introductif de John Scheid³ ainsi que de l'article de Filippo Coarelli⁴ sur les *luci* se trouvant dans la région du Latium.

C'est un terme qui a vu surgir beaucoup de discussions, l'historiographie⁵ autour de *lucus* a beaucoup évolué en passant notamment par l'idée d'un culte des arbres dont Nilsson, auteur allemand du XXe siècle, développe une théorie. Preller, auteur du XIXe siècle, va développer lui aussi cette théorie de la vénération des arbres en reprenant des thèses d'auteurs qui se trouvaient en plein romantisme allemand. C'est par exemple le cas de Grimm qui a travaillé au début XIXe siècle. Cette idée a été totalement réfutée par Scheid, il n'y a aucune source prouvant un culte des arbres. Cependant, ce dont nous avons la certitude c'est qu'il y avait une vénération des dieux dans un bois sacré.

De manière très générale, il s'agit d'une enceinte sacrée avec des arbres⁶. Coarelli utilise le mot de *clairière*, *radura* en italien, qui est déduit par le rapport sémantique avec le mot latin *lux*⁷, signifiant la lumière. Sur le plan étymologique, un *lucus* est une clairière à l'intérieur d'un bois *nemus* (voire même plus largement d'une forêt *silva*), il ne s'agit donc pas du bois en lui-même⁸. Coarelli pousse le raisonnement plus loin en associant le *lucus* au *templum*⁹ qui serait de manière générale un temple, ou plutôt un espace qui a été consacré. En lien avec cet espace sacré, il y avait toute une série d'interdits (par exemple ne pas y déposer de cadavres ou ne pas y jeter de déchets¹⁰) et il y avait donc un règlement qui était en réalité de même nature que les règles liées aux temples¹¹. Le *lucus* est avant tout le lieu de résidence d'un ou de plusieurs dieux. Enfin, un dernier aspect notable du

¹ P. FLOBERT (dir.), *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français, 3e éd.*, Paris, 2000, p. 934, s.v. *lucus*.

² *Les bois sacrés. Actes du colloque international (Naples, 1989)*, Naples, 1993 (Coll. Centre Jean Bérard, 10).

³ J. SCHEID, *Lucus, nemus. Qu'est-ce qu'un bois sacré?*, dans *Les bois sacrés. Actes du colloque international (Naples, 1989)*, Naples, 1993 (Coll. Centre Jean Bérard, 10), p. 13-20.

⁴ F. COARELLI, *I luci del Lazio : la documentazione archeologica*, dans *Les bois sacrés. Actes du colloque international (Naples, 1989)*, Naples, 1993 (Coll. Centre Jean Bérard, 10), p. 45-52.

⁵ J. SCHEID, *Lucus, nemus*, op. cit., p. 15-17.

⁶ *Idem*, p. 14.

⁷ P. FLOBERT (dir.), *Le Grand Gaffiot*, op. cit., p. 939, s.v. *lux*.

⁸ F. COARELLI, *I luci del Lazio*, op. cit., p. 47.

⁹ P. FLOBERT (dir.), *Le Grand Gaffiot*, op. cit., p. 1577, s.v. *templum*.

¹⁰ H. THEDENAT, *Lucus*, dans *D&S, III, 2, 1*, Paris, 1904, p. 1355.

¹¹ *Idem*, p. 1356.

bois sacré concerne son caractère sacré intrinsèque, c'est-à-dire sans intervention de l'homme¹².

Il ne faut également pas négliger le point de vue d'un auteur antique sur les bois sacrés, il s'agit de celui de Servius, grammairien du IV^e siècle¹³. Celui-ci, dans son ouvrage Commentaire à l'Enéide de Virgile, opère une séparation entre trois termes proches. Ces trois termes sont : *lucus*, *nemus*¹⁴ et *silva*¹⁵. Il ne s'agit évidemment pas de rentrer dans les détails précis concernant les distinctions entre ces trois éléments mais il semble nécessaire d'encadrer le sujet qui est ici traité, c'est-à-dire le *lucus*. Servius dit : « Un *lucus* est un ensemble d'arbres doté d'un caractère sacré, le *nemus* un ensemble d'arbres bien ordonné, et la *silva* une forêt épaisse et sans entretien »¹⁶. On voit donc bien une volonté très claire d'affirmer le côté sacré du *lucus*, tout comme affirmer le côté sauvage de la *silva* ou encore le côté apprivoisé du *nemus*. Pline l'Ancien, écrivain du I^{er} siècle¹⁷, et Sénèque, philosophe du I^{er} siècle ayant été proche du pouvoir¹⁸, apportent encore un peu plus de précision quant au fait que le bois sacré se situe à découvert, c'est-à-dire dans des espaces ouverts et dans l'espace humain contrairement aux *silvae* qui se situent hors de l'espace humain¹⁹. Pour conclure cet aperçu somme toute relativement concis du *lucus*, voici une citation de Scheid qui dit concernant le bois sacré : « ce sont précisément son obscurité insondable, son silence, sa stérilité et sa majesté insolite qui suscitent l'étonnement »²⁰.

Stefano Evangelista, délégué Librex

¹² F. COARELLI, *I luci del Lazio*, op. cit., p. 46.

¹³ J. F. MOUNTFORD, P. G. FOWLER & D. P. FOWLER, *Servius*, dans S. HORNBLOWER et A. SPAWFORTH (éd.), *The Oxford Classical Dictionary*, 3^e éd., Oxford – New York, 1996, p. 1395-1396.

¹⁴ *Le bois*. P. FLOBERT (dir.), *Le Grand Gaffiot*, op. cit., p. 1037, s.v. *nemus*.

¹⁵ *La forêt*. Idem, p. 1462, s.v. *silva*.

¹⁶ SERV., in *Aen.*, I, 310.

¹⁷ N. PURCELL, *Pliny the Elder*, dans S. HORNBLOWER et A. SPAWFORTH (éd.), *The Oxford Classical Dictionary*, 3^e éd., Oxford – New York, 1996, p. 1197-1198.

¹⁸ L. D. REYNOLDS, M. T. GRIFFIN & E. FANTHAM, *Annaeus Seneca (2), Lucius*, dans S. HORNBLOWER et A. SPAWFORTH (éd.), *The Oxford Classical Dictionary*, 3^e éd., Oxford – New York, 1996, p. 96-98.

¹⁹ PLIN., *H. N.*, XII, 3-5 ; SEN., *Ep.*, IV, 41, 1-5.

²⁰ J. SCHEID, *Lucus, nemus*, op. cit., p. 19.

CHARON

« Mais qui c'est encore celui-là ?? » Je vous vois déjà venir avec vos questions et votre perplexité, mais, patience, ça arrive.

Charon fait partie de ces personnages, encore trop méconnus selon moi, de la mythologie grecque. Pourquoi la mythologie grecque ? Ceux qui me connaissent savent que j'ai une grande passion pour l'Antiquité, et surtout pour la mythologie. Alors laissez-moi, aujourd'hui, vous en faire découvrir un tout petit morceau.

Il est le fils de l'Erèbe et de la Nuit. Tout d'abord l'Erèbe est une divinité primordiale et infernale, c'est-à-dire souterraine, donc des Enfers, qui est née du Chaos, l'élément primordial qui précède Gaïa. Pour ceux qui ne savent pas qui elle est, c'est la Terre, la déesse mère, qui a donné naissance notamment aux Titans, qui sont les divinités qui précèdent les dieux de l'Olympe. (Je sais, ils n'ont pas fait dans la simplicité ces grecs.) L'Erèbe est également le frère et époux de Nyx. Celle-ci est la déesse primordiale de la Nuit, et est également issue du Chaos.

Pour revenir à Charon, selon la mythologie, son rôle est d'être le nocher des Enfers, un mot compliqué pour « le pilote de la barque ». En effet, il devait transporter au-delà du Styx et de l'Achéron, deux cours d'eau qui traversent les Enfers, territoire du dieu Hadès, les ombres, ou les âmes, des morts dans une barque, qui est décrite comme chétive et de couleur funeste. Le nocher sélectionnait ses passagers parmi toutes les âmes présentes sur la rive et seuls les morts ayant reçu une sépulture et qui lui payaient le voyage pouvait monter dans sa barque. Charon était un homme avare, et le montant pour chaque mort était précis et devait être rigoureusement respecté : la somme ne pouvait pas être en-dessous d'une obole, ni au-dessus de trois oboles. Selon les sources, la manière de payer Charon était de placer l'argent dans la bouche du mort ou sur ses yeux. Les morts n'ayant pas reçu de sépulture n'étaient pas autorisés à embarquer, et étaient condamnés à errer durant cent ans sur les bords du fleuve, tendant inlassablement les mains vers l'autre rive, car

Charon était insensible aux prières de ceux-ci.



Aucun mortel vivant ne pouvait entrer dans sa barque pour parvenir aux Enfers, sauf si celui-ci possédait un rameau d'or consacré à Perséphone, qui avait le rôle de « laissez-passer ». Mais, comme nous le savons, certains héros y sont parvenus. Il y a notamment Héraclès, qui a utilisé la force pour y entrer comme pour en sortir. On raconte que Charon fut puni et exilé dans les profondeurs du Tartare, une partie des Enfers, où sont enfermés les anciens dieux et les Titans, durant un an pour l'avoir laissé passer sans le paiement habituel pour les mortels. Enée, lui aussi, réussit à entrer aux Enfers pour voir son père, Anchise, mais,

cette fois, grâce à un rameau d'or donné par Apollon, via la Sibylle de Cumes.

Charon est représenté comme un vieillard maigre et grand, et pourtant robuste, ses yeux sont vifs et son visage est majestueux, bien que sévère, ce qui reflète sa divinité. Il porte une barbe, longue, blanche et touffue. Il porte des vêtements sombres, et salis par les limons noirs des fleuves infernaux. Il est représenté debout dans sa barque, tenant l'aviron à deux mains.

Plus haut, j'ai mentionné deux personnages importants dans la mythologie grecque des Enfers : Hadès et Perséphone. Hadès est le frère de Zeus et de Poséidon. Il est le roi du royaume sous-terrain, des Enfers, après le partage du monde qui suivit la guerre contre les Titans. Perséphone est fille de Zeus et de Déméter. Selon le mythe, un jour, alors qu'elle cueille des fleurs, le dieu Hadès la remarque et l'enlève pour en faire sa reine. Déméter se met à la recherche de sa fille, jusqu'à ce qu'Hélios, le Soleil, lui révèle la vérité. L'affaire est portée devant Zeus, mais étant incapable de prendre une décision car il ne veut vexer ni Déméter ni Hadès, il décide dans un premier temps de la renvoyer auprès de sa mère, à condition qu'elle n'ait pas encore goûté à la nourriture des Enfers. Cependant, elle y avait déjà mangé quelques grains d'une grenade, Zeus fit alors un compromis : elle passera les six mois de l'automne et de l'hiver dans les Enfers, où elle y sera reine, et elle restera les six autres mois auprès de sa mère sur la Terre.

Abigaël Gillard, rédactrice

JEUX

[SOLUTIONS P. 61]

SUDOKU

Il s'agit d'une variante du sudoku, un sudoku auquel on a ajouté des zones grisées dont les chiffres de 1 à 9 doivent également être présents une seule fois chacun.

FACILE

		5	3	1		9	7	2
		6	5	7	9	4	8	1
9	7	1	8	4	2	3		5
2	3	4		6	7			8
7	6	8	1		3	2		9
1	5	9	4	2				7
6	8	3		9			2	4
	1	2		8	4		9	
			2	3		8	1	6

Ici une autre variante ; comme pour le classique, les chiffres de 1 à 9 sont présents une et une seule fois sur les lignes, les colonnes et, particularité, les régions de formes irrégulières et non carrées.

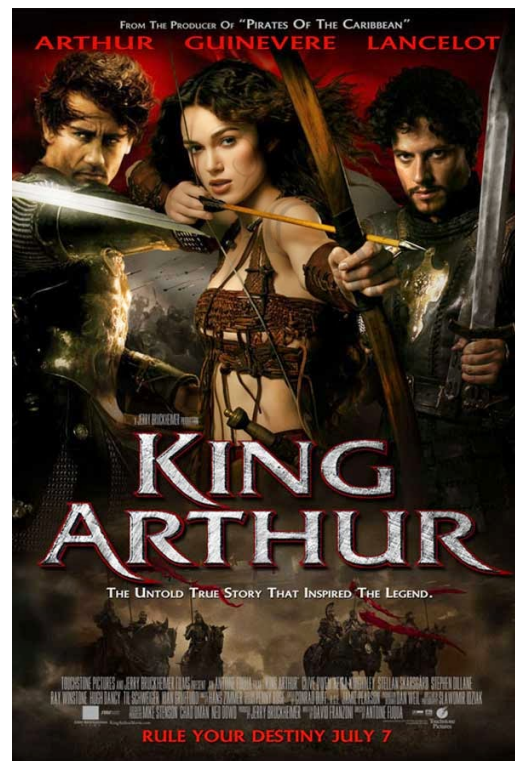
FACILE

9	3		4		8	5	1	
5	2		8		6	3		
			1		5	8		3
8		2		6	4		7	9
		8		1	3			
3	6	5	7				4	1
		9	2	3		4	8	5
	8	4		5	1	9	3	2
	4	3			2			8

LES SARMATES OU ROI ARTHUR

Le roi Arthur, en voilà un personnage qui a fait couler beaucoup d'encre, non seulement avec les romans qui content ses aventures, mais aussi avec les ouvrages voulant donner une réponse à la question : « Mais qui a inspiré ce personnage légendaire ? », ou encore : « Le roi Arthur a-t-il réellement existé ? ». La liste des questions que l'on peut se poser sur ce roi légendaire est bien longue.

Mais aux ouvrages, il faut ajouter également l'importante filmographie traitant du roi Arthur. Un film en particulier a attiré mon attention, il s'agit du Roi Arthur du réalisateur américain Antoine Fuqua, réalisé en 2004. Un film classé dans le genre des péplums, autrement dit, il se passe durant l'antiquité. Un fait étonnant pour un film traitant d'un personnage qui dans l'imaginaire collectif serait plutôt qualifié de médiéval. Il me semble donc utile de faire un petit résumé du scénario pour comprendre cela.



L'histoire se passe en l'an 452 après Jésus-Christ dans le nord de l'île de Bretagne. Arthur, centurion romain, est à la tête de chevaliers sarmates, des auxiliaires de l'armée romaine chargés d'aider les légionnaires romains dans la défense du mur d'Hadrien, séparant la Calédonie (l'actuelle Écosse) du reste de l'île de l'actuelle Grande-Bretagne. Arthur et ses chevaliers ont effectué leurs quinze années de services au sein de l'armée romaine et sont censés retrouver leur liberté, mais le pape de Rome leur charge d'une dernière mission. Au terme de cette mission, ils reçoivent enfin leur liberté et au même moment, les romains quittent le mur d'Hadrien et l'île de Bretagne face à l'invasion des Saxons, débarqués au nord du mur. Mais Arthur et ses chevaliers décident de rester sur cette île et d'aider les Bretons à défendre leur terre face à l'arrivée des troupes saxonnes.

Le film se fonde sur une théorie (qui est toujours sujette à débat aujourd'hui) selon laquelle le mythe d'Arthur viendrait des peuples sarmates et le roi Arthur serait en fait inspiré d'un personnage réel qui se nommait Lucius Artorius Castius, qui se trouve être le nom du personnage principal dans le film, incarné par l'acteur Clive Owen.

Bien qu'il ait globalement reçu une mauvaise critique, il s'agit de l'un de mes films préférés. La raison est, outre le fait que j'aime le film en lui-même, qu'il m'a amené à m'intéresser tout d'abord au peuple sarmate, et ensuite à cette théorie sur laquelle se fonde le scénario. Je me suis en effet demandé : « Mais d'où sort cette histoire, et qui sont ces guerriers sarmates ? ». Et c'est ainsi que j'appris qu'il y a bien eu des cavaliers sarmates envoyés en Bretagne sur le mur d'Hadrien. En effet, à la suite d'une défaite contre l'armée romaine, dans un traité conclu entre les romains et les Sarmates, il fut stipulé que ces derniers devaient fournir 8000

cavaliers à l'armée romaine. Sur ces 8000 cavaliers, 5500 furent envoyés en Bretagne. Cependant, ce fait ne se déroula pas en 300 après Jésus-Christ, comme Lancelot, l'un des personnages principaux, nous l'apprend au tout début du film, mais bien en 175, sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle. Quant à ce personnage de Lucius Artorius Castus, rien ne nous permet d'affirmer qu'il ait commandé ces guerriers sarmates.

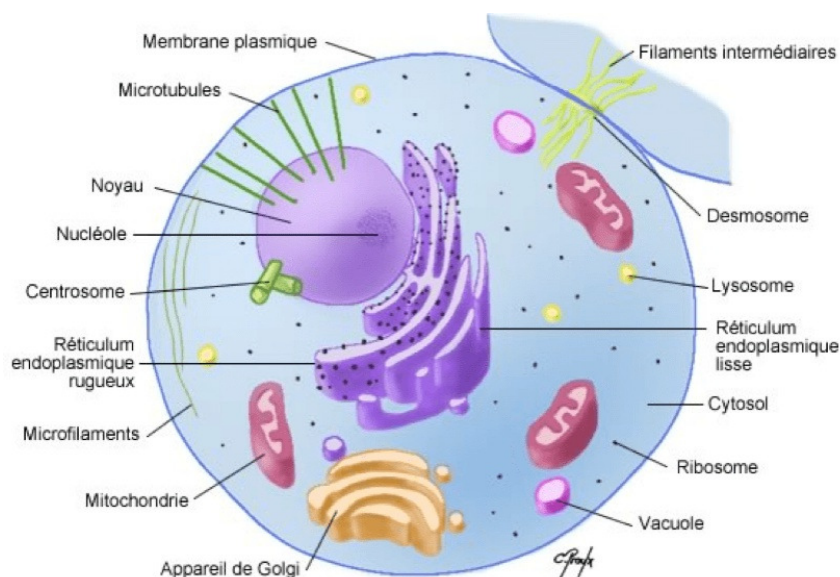
Que cette théorie de l'origine sarmate du mythe du roi Arthur soit vraie ou fausse ne m'importe guère. Je la trouve intéressante pour ne pas être totalement rejetée, mais mon avis s'arrête là. Ce qui m'importe c'est que ce film m'a amené à découvrir et à m'intéresser sur un pan de l'histoire peu enseigné en Occident : l'histoire des Sarmates. Peuple de la steppe eurasiatique qui n'a pas laissé d'écrits, et qui ne peut être cerné aujourd'hui que par les sources écrites par les peuples ayant eu des contacts avec eux tels que les Grecs, les Romains et les Perses, et l'archéologie. C'est ainsi que je retiens ce film non pour ce qu'il est en soi, mais pour ce qu'il m'a apporté en termes de découverte de centres d'intérêts historiques. On peut le critiquer pour de nombreuses raisons, notamment pour ses anachronismes et sa volonté de se présenter comme étant la véritable histoire qui a inspiré la légende d'Arthur, mais il faut lui rendre justice en reconnaissant qu'il a le mérite d'avoir fait connaître au grand public ce peuple peu connu et qui, pourtant, a dominé la steppe eurasiatique pendant près d'un millénaire.

Yves Noblet, rédacteur

L'HISTOIRE PRÉBIOTIQUE DE LA CELLULE

On m'a proposé d'écrire dans la Colonne malgré que je ne sois plus en Histoire, mais bien en psycho (no judgment here). Je me suis donc demandé en quoi je pourrais apporter quelque chose d'utile aux historiens avec mes études... Et là, blocus oblige, j'ai étudié la cytologie, l'étude de la cellule. Elle aussi, elle a une Histoire, une longue histoire même. Alors j'en conviens, on ne fait pas Histoire car on est passionné de biologie, et mon article est peut-être légèrement hors-sujet, mais que voulez-vous, moi j'aime bien et je n'avais pas d'autres idées (flemme de faire l'histoire de Freud et ses idées sur l'hystérie, so mainstream).

La cellule donc, qu'est-ce que c'est (pour ceux qui auraient oublié leurs cours de bio) ? C'est la plus petite unité vivante sur la Terre, elle mesure entre 5 et 50 microns (parfois un peu plus) et elle n'a été découverte qu'au XVII^e siècle parce qu'elle est, évidemment, invisible à l'œil nu. Le premier à l'avoir observée, c'est Robert Hooke, qui est aussi, de facto, l'inventeur du premier microscope. Après cela, on recense encore pas mal d'Hommes qui se sont amusés à observer ces petites unités, comme des globules rouges dans le sang, des spermatozoïdes dans du liquide séminal, etc.



Mais comment a pu apparaître cette petite cellule sur notre planète ? Cette question a beaucoup d'hypothèses différentes, on ne peut être sûr de rien. Une théorie assez amusante, c'est la Panspermie, selon laquelle des germes de vie seraient arrivés sur Terre grâce à une comète, cela voudrait dire que nous sommes en fait des extra-terrestres, certains pensent même que cela aurait été fait

délibérément, pour développer la vie dans l'univers. Bref, l'humain cherche toujours à comprendre comment et pourquoi cela se fait-il qu'il soit là, c'est bien pour ça qu'il a développé tant de savoirs comme la philosophie, la psychologie, la biologie, la chimie, la physique et même l'Histoire.

Il faut savoir que la planète a environ 4,55 milliards d'années et que l'apparition de la vie est estimée aux alentours d'il y a 3,5 milliards d'année. En 1952, Stanley Miller, lui, pour découvrir comment la cellule aurait pu se créer, a imaginé à quoi pouvait ressembler l'atmosphère de la planète, il y a justement 3,5 milliards d'années (oui, avant même l'Histoire à proprement parler mais ça on s'en doutait).

Après quelques recherches, il s'arrête sur l'hypothèse que la planète avait bien moins de composants qu'aujourd'hui, c'est-à-dire qu'elle était principalement composée de gaz (comme l'ammoniac (NH₃), le méthane (CH₄) et l'hydrogène(H₂)) ainsi que de vapeur d'eau (H₂O). Miller décide donc de

rassembler ces éléments dans une chambre réactionnelle, les chauffe et leur insuffle de l'énergie électrique à l'aide d'électrodes (car à l'époque, des phénomènes comme la foudre devaient être fortement présents). Il observe alors la création de macromolécules, c'est-à-dire de molécules complexes, à partir des molécules simples qu'il avait originellement. Attention, il ne crée pas de la vie mais seulement les briques chimiques et biochimiques qui composent les cellules vivantes.

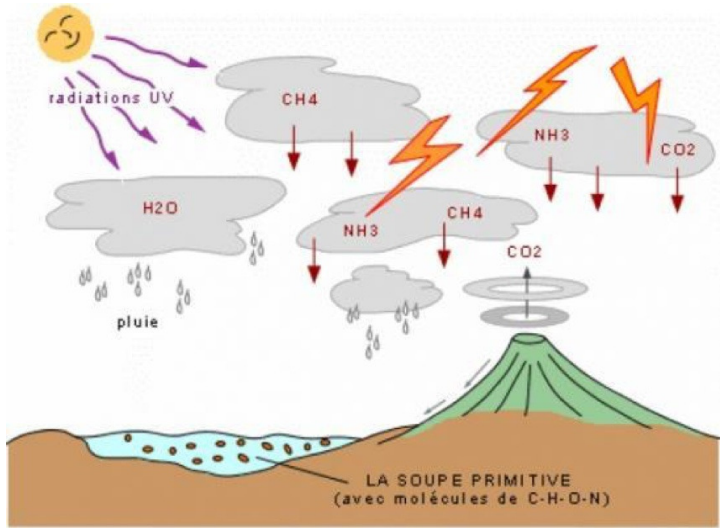


Figure 10. La formation de la « soupe primitive ».

Voilà pour la soupe primitive, le début des recherches sur la création des cellules à partir de simples molécules présentes dans l'atmosphère préhistorique.

Mais ce n'est pas tout, d'autres scientifiques se sont alors intéressés à cette expérience et certains l'ont même améliorée. C'est le cas du chercheur Oro, en 1961, qui ajoute de l'acide cyanhydrique (HCN) à cette soupe primitive et arrive carrément à

obtenir des molécules qui composent aujourd'hui l'ADN présent dans chaque cellule. On parle ici d'évolution pré-biotique, avant la vie. Et cela continue avec les chercheurs Oparin et Haldane, qui observent les premiers des coacervats se créer. Mais qu'est-ce que ce terme ? Ce sont des petites gouttelettes qui ont la capacité de garder en elles des petites molécules et d'échanger avec le milieu extérieur (ceci est censé vous rappeler le fonctionnement de la cellule). Ils peuvent même se diviser (mais pas à l'identique, ce qui les différencie des cellules et ne les rend pas vivants). Pour certains, ce sont les débuts de la création de la cellule vivante, leurs préstructures.

Une hypothèse en lien serait que de l'ARN (acide ribo-nucléique, copie de l'ADN et donc chimiquement proche) soit un des axiomes de la vie et qu'il aurait réussi à se lier, on ne sait encore trop comment, aux coacervats et serait donc, là, aux origines de la vie. L'ARN est en fait composé de l'information qui permet aux cellules de se répliquer à l'identique et donc de vivre, de se multiplier.

Donc en conclusion, j'ai ici fait un petit résumé sur ce qui pourrait être les origines de la vie, l'histoire de la création de l'existence de LUCA, notre Dernier Ancêtre Commun Unicellulaire d'où serait à l'origine l'ensemble des cellules actuelles. C'est un gros résumé, il manque beaucoup de détails, mais grosso modo c'est une théorie très connue et provoquant beaucoup d'expériences et de recherches. J'espère vous avoir donné envie d'en apprendre plus sur la biochimie, la cytologie qui est en fait une matière très intéressante.

Hermione Duboé, rédactrice

BUSHIDO ET SAMOURAÏS

Les samouraïs, une culture si noble et tellement différente de la nôtre. D'où viennent-ils exactement ? Et aussi, qu'est-ce que le Bushido qu'ils semblent suivre à la lettre ? Je vous invite à découvrir ces guerriers sanguinaires, détenant cependant un sens de l'honneur comme nul autre.

Les Bushi et les Samouraïs

Mise en contexte

Le "Bushi", traduit du chinois voulant dire "le guerrier gentilhomme" désigne les guerriers du Japon jusqu'à l'arrivée des samouraïs.

Ce terme apparaît dans le livre de l'histoire du Japon (Shoku Nihongi¹) vers l'an 800. L'idéal du Bushi était de se comporter en gentilhomme tout en se distinguant à l'aide de ses armes et de sa bravoure. Avant toute chose, un Bushi est un cultivateur détenant des terres, qui ne se bat qu'en période de guerre ou d'entraînement. Qu'il soit riche

ou pauvre, ses terres sont très importantes pour lui, et c'est pour celles-ci ainsi que pour son clan (Uji) qu'il se bat. Un Bushi n'avait pas besoin de se sacrifier pour son seigneur, de sorte que si la fuite lui était possible, il lui était conseillé de partir. Ils étaient des chevaliers en armure (d'environ 60kg) avec comme arme, le *Yumi* (l'arc).



Au cours du 16ème siècle, au début de l'ère Edo, le Shogun Tokugawa² crée une sorte de hiérarchie sociale en quatre parties. C'était la naissance du système « Shi-no-ko-sho ». Le "Shi" représentait la noblesse guerrière, le "No" les paysans, le "Ko" les artisans, et le "Sho" les commerçants.

Les Bushi les plus riches portèrent alors le nom de "*Daimyo*" et s'entourèrent d'une troupe de guerriers et de serviteurs, les Samouraïs. Ils devinrent ainsi chef de clan.

¹ Le *Shoku Nihongi* est un livre d'histoire japonais terminé en 797. Il fut le deuxième tome d'une série de six histoires nationales. Le texte compte au total 40 volumes. ANONYME, *Shoku Nihongi*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Shoku_Nihongi, consulté le 01-03-2019.

² Le Shogun Tokugawa est une dynastie de shoguns (général en chef détenteur effectif du pouvoir à la place de l'empereur). Ils dirigent le Japon de 1603 à 1867. ANONYME, *Shogunat Tokugawa*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Shogunat_Tokugawa, consulté le 01-03-2019. ANONYME, <http://www.cnrtl.fr/definition/shogunat>, consulté le 01-03-2019.

C'est au début du 17^{ème} siècle que le *Samourai* (mot venant du verbe *Sabourai* qui signifie "servir" ou "reste à côté de"), à proprement parler, est apparu. C'était lors d'une période de paix et il n'eut donc pas à se battre contre ses prédécesseurs, les Bushi. Ceux-ci se démarquaient des Samourais par leur appartenance à la classe supérieure de guerrier.

Le Samourai se battait corps et âme pour son Daimyo ainsi que pour son honneur. Pour ce faire, un code d'honneur descendant des traditions orales des Bushi se créa dans les esprits des guerriers. Il se nommait le Bushido.

Le Bushido

Étymologie du mot Bushido

Le terme "*Bushido*" (真千道) vient du japonais et signifie littéralement "La voie du guerrier"; (Bushi = Guerrier) et (Dō = La Voie), qui lui-même vient du terme chinois "*Wu Shi Dao*" (武士道) qui signifie la même chose. Ces termes chinois et japonais sont identiques dans l'écriture car les Kanjis "士道" (un des plusieurs alphabets japonais) ont été tirés des Hanzì "士道" (alphabet chinois).

Les origines du Bushido

Au départ, le Bushido était un ensemble de principes et de valeurs éthiques ainsi que moraux qui se transmettaient oralement de générations en générations. Plus tard, les premiers clans guerriers (Bushidan) apportèrent leurs codes moraux respectifs et ils finirent tous par les unifier. Ce fut l'invention du "*Tsuwamono no Michi*" connu plus tard sous le nom de Bushido.

La première apparition du mot "Bushido" est faite dans le *Kōyō Gunkan*, un livre d'art de guerre qui traite en 59 chapitres des guerres, des exploits, de la législation, du gouvernement et de l'art militaire de deux seigneurs ayant régné par le passé sur la province de *Kai*. Le véritable auteur de ce récit reste encore inconnu à ce jour, mais il y a tout de même plusieurs hypothèses sur celui-ci. L'une d'elles dit qu'un vassal du clan Takeda en serait à l'origine.

L'apparition de ce mot est étroitement liée à la féodalité japonaise et à ses premiers Shogun (Minamoto no Yoritomo) au XII^{ème} siècle.

Soko Yamaga, un stratège et philosophe japonais, écrivit plusieurs œuvres dans sa vie dont quelques unes codifiant et organisant les principes du Bushido selon un modèle très structuré.

La place du Bushido pour les samourais

Les samourais étaient capables de donner leur vie pour respecter ce code du Bushido car l'honneur était une vertu très importante pour eux. Ils apprenaient dès leur plus tendre enfance à faire face et à accepter la mort pour qu'au moment fatidique, ils choisissent l'honneur en mourant plutôt que la vie.

Même si le samourai n'atteignait pas son objectif de vie, tant qu'il mourait avec son honneur, ça ne posait pas problème. Si par malheur, un de ces guerriers japonais

venait à perdre son honneur, il pouvait le retrouver en affrontant la mort en faisant *Hara-Kiri*, un mode de suicide qui consiste à s'ouvrir le ventre avec un sabre ou un



poignard de manière transversale afin de regagner son honneur perdu. Un homme qui ne connaît pas la vertu ne pouvait pas se considérer comme étant un samouraï.

Les principes du Bushido

Le Bushido contient 7 principes essentiels empruntés à la fois aux religions (shinto, bouddhisme), aux écoles de pensée (confucianisme), et aux principes militaires.

"Gi" veut se traduire par la droiture mais aussi par la rigueur et la rectitude. Il sert à entraîner la loyauté et la discipline. "Yu" est le courage, la bravoure teintée d'héroïsme. Ce courage aide à surmonter toutes les épreuves malgré nos peurs et nos craintes. "Jin", représente la bienveillance. Elle nous pousse à l'entraide ainsi qu'à faire attention à son prochain et à l'environnement. "Rei", qui est la politesse, est la base de toute harmonie. C'est une preuve de respect très importante qui se représente entre-autre en saluant avant et après un combat. "Makoto", évoqué par la sincérité peut s'exprimer lors de ce salut. On montre à l'autre qu'on est authentique en ne déguisant ni nos pensées, ni nos sentiments. "Meiyo", veut dire l'honneur. Car oui, le samouraï se doit de respecter tous les autres principes sous peine de perdre son honneur et de n'avoir plus que le *Hara-Kiri* pour le retrouver. Pour finir, "Chugi" exprime la loyauté. Une loyauté absolue. Il est obligatoire de privilégier notre fidélité envers le code d'honneur du Bushido ainsi qu'envers son Clan ou sa famille plutôt qu'à nous.

Le bushido fut connu du monde entier grâce à l'auteur et intellectuel japonais Niitobe Inazō qui écrivit *Bushido, the soul of Japan*³.

Sophie Orban, rédactrice

³ *Bushido, the soul of Japan (Le bushido, l'âme du Japon)* est un livre rédigé en anglais par Niitobe Inazō en 1899 voulant retranscrire l'esprit du samouraï. HOSODA, H., *L'esprit samouraï qui souffle dans le cœur japonais*, <https://www.nippon.com/fr/column/g00009/>, consulté le 03-03-2019.

JEUX

(SOLUTIONS P.61)

SUDOKU QUINTUPLE

Si si, c'est marrant, tu verras !

FACILE

					8	7	4																																				
					6																																						
					3	4	9						5	1																													
		4	7											3																													
5						2											8																										
		8						2	6																																		
1	6						4	7	2								2																										
					5											8																											
		2	3	6											9	1	6																										
							2	3											6																								
					9											6						2																					
							6											9	1																								
										7						5	4	1																									
										9											2																						
					3	8	2											8											9	1	8						7	3					
		9	8																6																								
7						2																5																					
		4						7	8																																		
9	1						4	6	8																																		
										5																																	
		5	7	2																																							
															7	9																6											
															2											3											7						
		6																					2	9																			
3	8											5	9	1																													
																				8																							
		1	4	2																																							

Tübingen

Je n'ai malheureusement pas participé au voyage du Cercle d'Histoire cette année, mais garde un souvenir chaleureux de ma découverte de Berlin l'an passé. Découverte qui m'a donné l'idée d'écrire sur une ville allemande que j'ai eu la chance de découvrir il y a presque trois ans de cela : Tübingen.

Tübingen se trouve dans le Land du Bade-Wurtemberg, dans le Sud-Ouest de l'Allemagne. C'est une région riche en merveilles naturelles. On y trouve notamment la forêt Noire, rendez-vous célèbre pour tous les randonneurs. Mais son patrimoine historique et architectural n'en est pas moins impressionnant.

Les plus anciennes mentions de Tübingen datent du 11^{ème} siècle. La ville se développe au Moyen-Âge mais c'est la fondation de l'église collégiale Saint-Georges en 1470, suivie quelques années plus tard par la création de l'Université Eberhard Karls qui donnent à Tübingen ses lettres de noblesse. Elle connaît quelques déboires au 17^{ème} siècle, abimée par la guerre de trente ans et victime d'une vague de peste. Mais elle se relève. Épargnée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, Tübingen reste aujourd'hui largement une ville étudiante, indissociable de son Université.

Il est difficile pour moi de faire un résumé exhaustif des choses les plus intéressantes à voir à Tübingen pour deux raisons. La première est que mon roadtrip (ou plutôt transports en communs, trains et flibus trip) dans le Sud de l'Allemagne date déjà quelque peu et mes souvenirs ne sont plus tout nets. La seconde, et bien c'est la ville de Tübingen toute entière qui vaut le coup. Son cœur historique est un musée à ciel ouvert, une forêt de colombages, de façades médiévales et de la Renaissance, un conte de Grimm incarné. Le genre de ville dans laquelle il faut se laisser aller à la flânerie. Je vais tenter néanmoins de me remémorer quelques lieux en particulier, et d'illustrer le tout. Si j'ai tenté de favoriser mes vieilles photos, vous pardonneriez que quelques-unes viennent d'Internet !



Probablement un de ses lieux les plus emblématiques, la Plataneallee est une île oblongue, sur le Neckar, affluent du Rhin qui berce la ville. Elle est bordée de platanes, et donne sur les deux pans de la ville. Depuis ses bords on peut apercevoir quelques belles habitations, dont l'ancienne maison de l'écrivain Friedrich Hölderlin, aujourd'hui reconvertie en

musée.

Ensuite vient la place du marché, sorte de Grand-Place locale, avec ses rangées de maisons à colombage et son hôtel de ville du 15ème siècle. En architecture, je peux difficilement cacher mon amour pour les maisons à colombage. Vous l'aurez compris, Tübingen en est remplie. Mais l'ancien magasin à grain, construit en 1453 en est un particulièrement bel exemple, d'autant plus intéressant qu'il contient aujourd'hui un musée sur l'histoire de la ville.

Un autre incontournable. C'est le Schloss hohentübingen, l'ancien château, bâti au 11ème siècle et largement remanié à la Renaissance. Il abrite aujourd'hui les collections du musée universitaire : antiquités égyptiennes, gréco-romaines, préhistoriques et celtes. Non content d'être lui-même un bel édifice, les collections qu'il abrite valent largement le détour.



Les amateurs d'art et d'histoire religieuse ne manqueront pas la collégiale Saint-Georges, ou Stiftskirche pour les intimes. Et si vous en sentez l'envie, n'hésitez pas à vous éloigner quelque peu de Tübingen même pour rejoindre le village voisin de Bebenhausen où se situe une abbaye cistercienne de toute beauté. Et ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas le permis, Bebenhausen est joignable depuis Tübingen en bus.

Je ne préfère pas jouer les guides touristiques plus longtemps. Vous l'aurez compris, Tübingen est une petite merveille qui vaut le détour, et je ne saurais détailler point par point tout ce qui m'y a plu. Je ne peux que vous conseiller de passer par là si d'aventure vous explorez l'Allemagne.

Simon Willemarck, vaillant lecteur, buveur, et chanteur flamand du Diable-au-Corps

Réponse à l'affront du manifeste de la paintisation

Salutation à tous et à toutes,

Sur les conseils de Monsieur mon père (qui est avocat), j'ai entamé des études de Droit cette année à l'Université Libre de Bruxelles ; avec l'espoir de devenir un jour juge et de faire régner la Justice dans notre si beau pays. J'en suis venu à côtoyer divers étudiants, y compris des aspirants historiens. L'un d'entre eux m'a fait découvrir la dernière édition en date de votre revue officielle : « La Colonne ». Après avoir lu un article, d'une certaine Janssens, je ne pouvais qu'exprimer mon profond dégoût pour son attitude ridiculement révolutionnaire par voie de presse. J'ai, moi aussi, beaucoup lu sur l'histoire de l'art cette année ; piochant abondamment dans la bibliothèque achalandée de Monsieur mon père (qui est avocat, dois-je le rappeler). Après de longues heures de lecture, d'exposition contemporaine, de performance souterraine, et finalement la lecture de la dernière « Colonne », j'en suis venu à une conclusion déplorable. Le problème de l'art contemporain, au-delà de l'effacement de Dieu, est sa décadence esthétique et morale. Il est de notre rôle et même de notre devoir, à nous, jeunesse en marche et active, de ne pas laisser l'art entre les mains sales de petits révolutionnaires pathétiques, parasites et portant sarouels ou autre.

Pour apercevoir l'étendue des dégâts, il est essentiel de comprendre que l'art tel qu'il est perçu actuellement est une mascarade. L'art ce n'est pas cette chose à laquelle tout le monde peut gaiement participer. L'art est un champ à prendre avec le plus haut degré de sérieux. Il ne suffit pas d'hurler entièrement nu sur une scène, d'aligner trois mots en bas d'une barre d'immeuble ou de « paintiser ». Les beaux-arts sont le privilège d'une avant-garde européenne largement masculine (désolé de le rappeler) inspirée d'un souffle créateur balayant nos terres depuis des temps immémoriaux.

Si l'art est élitiste et qu'il doit surtout l'être, c'est bien pour une raison valable. Ce gros animal de peuple est incapable d'en produire, ne serait-ce qu'en quantité infime, ou d'apprécier l'art à sa juste valeur. Cette masse informe se complait dans les bas plaisirs issus d'outre-Atlantique ou provenant de la dégénérescence nipponne (mangas et autres). La frange la plus éduquée de ce peuple, quant à elle, valorisera plus largement deux morceaux de bois emboîtés sortant de la jungle plutôt que nos chefs-d'œuvre des Flandres.

Pour régler ce problème donc, j'imagine qu'il serait bon d'abord d'interdire absolument toute production artistique d'art contemporain, quel qu'il soit, sur le sol belge ; pour enrayer sa prolifération effrénée. Une fois cela fait, le territoire serait quadrillé méthodiquement ; chaque musée, chaque galerie, chaque exposant, chaque librairie seraient écrémés de son surplus contemporain. Toutes les œuvres ne rentrant pas dans les canons classiques issus de l'académisme du XIXe seraient rassemblés dans des camps avant de décider de leur sort. On les reconditionnerait, ou peut-être on les incinérerait, je ne sais pas encore. Une fois la libération de cet espace artistique vital, le travail ne sera pas encore achevé. Un collègue d'experts devra être instauré. Celui-ci sera le seul à même de juger toutes productions nationales et de lui attribuer ou non la qualité d'art selon un cahier de critères rigoureusement choisis par ces dits experts. Seules les œuvres ayant eu l'aval du

collège pourront être exposées ou mises à la vente.

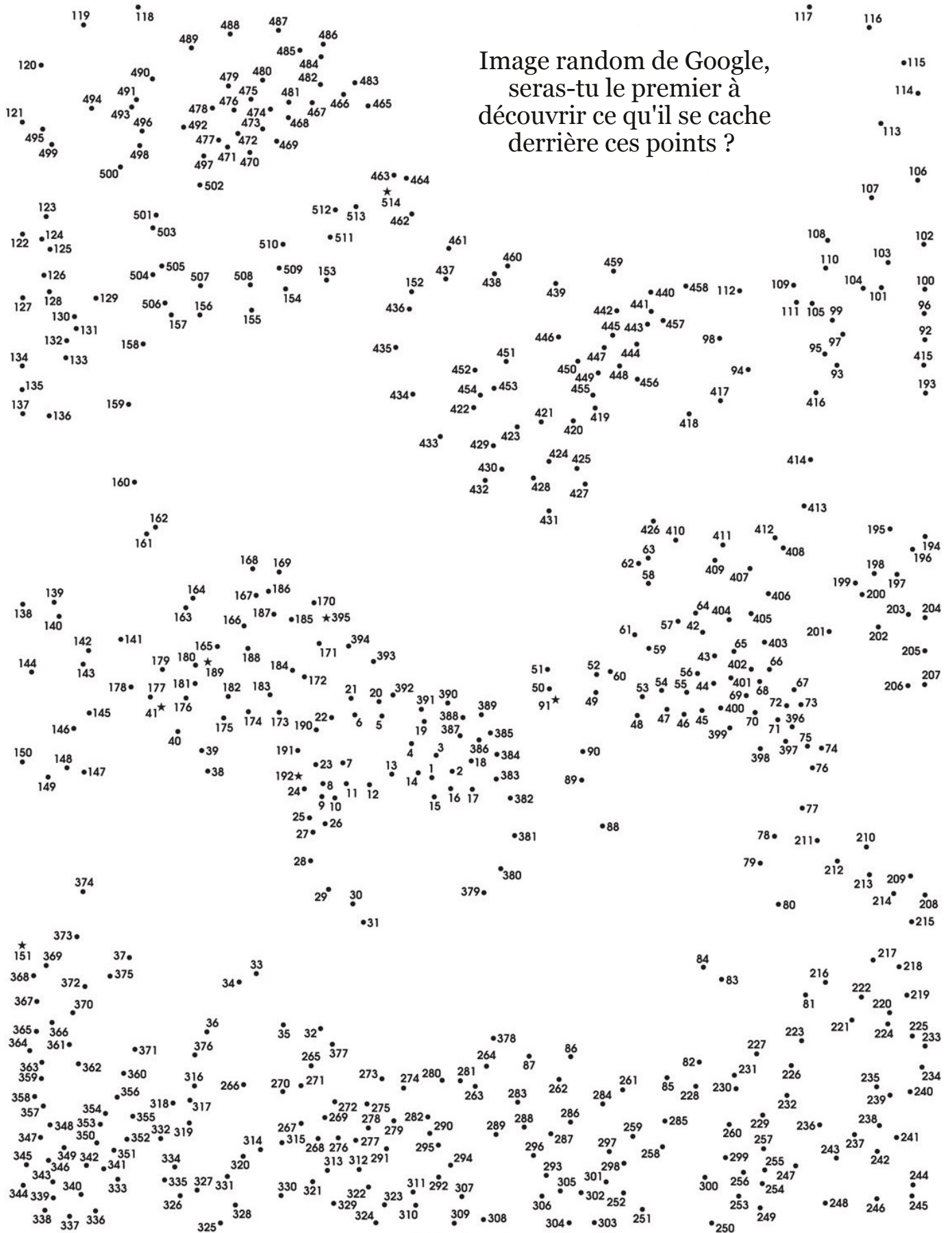
Si je veux devenir juge, c'est parce que j'ai l'espoir qu'un beau jour, il sera à nouveau possible d'entendre le bruit des bottes régaliennes résonner sur les pavés bruxellois. Le système que j'ai développé ici permettrait enfin de barrer ce flot d'immondices qui s'amoncèle sur ce qu'un jour nous appelions fièrement les beaux-arts. Enfin, tout ça, c'est ce que Monsieur mon père n'arrête pas de dire.

P.S : Il n'y a que du génie et du talent dans l'art, rien d'autre.

Ulysse De Bonald, un étudiant qui en a marre



Points à relier



“DANS L'ANTICHAMBRE DE LA MORT”

Les escaliers descendent vers une sorte de cave taillée dans la roche, dont les murs sont durs, froids et rigoureux. De là, d'autres escaliers descendent dans le noir. Au milieu de la pièce une pierre se dresse pour prendre la forme de quelque chose qu'on pourrait appeler un bureau. Et derrière ce bureau est assis un être, une silhouette humaine, enveloppée dans des draps noirs. On ne voit pas son visage ; à cet endroit on ne voit qu'un grand trou noir.

C'est la Mort.

Des pas résonnent dans l'escalier supérieur. Timides et hésitants, ils descendent vers l'antichambre. C'est un homme d'une trentaine d'années, les cheveux courts collant sur la tête sous la pression permanente du gel. Un costume de grande qualité entoure ce corps flegmatique et sur le poignet gauche, une belle montre fait inlassablement tourner l'aiguille des secondes dans son mouvement cyclique. Sa main droite fait légèrement trembler un gobelet de café à emporter. La vue de la Mort le fait tressaillir ; par instinct il recule d'un pas. Puis il reste figé, fixant la Mort qui l'opprime rien que par sa présence dévastatrice. Il est incrédule.

-Écoutez, dit-il finalement, nous pouvons certainement nous arranger. Un mort de plus ou de moins dans une journée ne fera pas une grande différence. Au pire, vous trouverez quelqu'un d'autre à ma place. Je ne veux pas mourir aujourd'hui. Ni demain, d'ailleurs, ou dans une semaine, une année. Je ne veux pas mourir tout court. Je n'ai jamais pris en compte que je mourrais un jour en fait, cette idée ne m'est jamais venue, je ne sais pas pourquoi. Mais soit ! Je vous dis que je dois remonter, ma pause est bientôt finie, j'ai une réunion là. Et on n'aime pas les retards. J'ai une belle carrière devant moi, une chance d'aller loin. Prenez la vie à ceux pour qui elle est trop longue de toute façon. Il y en a assez, des malheureux. Tuez un de ceux-là. Moi je suis riche, je vais bien, j'ai une chance d'aller loin. Voyez, je viens d'acheter une nouvelle voiture, vous ne pouvez me prendre juste maintenant. Je veux en profiter maintenant aussi. Je ne l'ai pas encore payée complètement en plus ! Qui la payera à ma place ?

Mais la Mort ne répond pas.

-Écoutez, continue-t-il, c'est injuste, oui c'est ça le mot, c'est injuste de me faire mourir maintenant, parce que...eh...vous me coupez dans mon élan, vous voyez bien. Je peux avoir une bonne position et puis fonder une famille et toutes ces conneries, laissez-moi y aller enfin. Je n'ai rien d'autre à vous dire. Qu'est-ce que vous voulez entendre ? Pourquoi moi ? Prenez-en un autre, ça ne changera rien pour vous !

Mais sans répondre, la Mort montre de sa main osseuse vers les escaliers qui descendent dans les ténèbres.

Une fille arrive, essoufflée de sa course impulsive à travers les escaliers. Elle est jeune. Seize ans peut-être, tout au plus. Lorsqu'elle voit la silhouette, elle se précipite vers le bureau et en y posant ses mains à coups de marteaux, crie en tout désespoir :

-Non, non, non, non ! Ce n'est pas possible, ça doit être un rêve. Je vous en prie, réveillez-moi, faites-moi remonter, laissez-moi vivre. Je suis trop jeune pour mourir.

Mais voyant que la Mort, désintéressée, ne répond pas, elle reprend son monologue.

-Écoutez-moi, je vous en prie. Je sais bien qu'il ne faut pas traverser au rouge, on me l'a souvent dit, mais, oh ! J'aurais dû écouter je sais bien. J'aurais dû faire attention, mais j'étais distraite. J'étais distraite par le garçon que j'aime. Le premier, mon premier. Vous ne pouvez pas être aussi cruelle et détruire un jeune couple. Ne m'enlevez pas à ce moment qui me semble le plus beaux de ma vie. Mais je n'ai même pas eu le temps de vivre ! Laissez-moi ce temps qui m'est dû. Ne m'enlevez pas avant que je ne puisse vivre. Pensez à ce jeune homme qui là-haut pleure à côté de mon cadavre.

Et entre des sanglots qui coupent ses plaidoyers, elle ajoute de temps en temps :

-Je veux vivre.

Mais sans répondre, la Mort montre de sa main osseuse vers les escaliers qui descendent dans les ténèbres.

Le silence s'installe, lourd et paisible. La Mort, finalement seule et tranquille, se couche en arrière dans sa chaise en pierre et profite de respirer cet air libre d'insultes et d'accusations. Mais alors un vieil homme arrive à pas calmes dans l'antichambre, regarde autour de lui, pointe les escaliers ténébreux et demande :

-C'est par là ?

Et sur l'affirmation de la Mort, il se met en route. Mais une voix, qui n'est pas aussi terrible que l'on ne puisse se l'imaginer, le retient :

-Vous n'avez rien à me dire ?

L'homme s'arrête, surpris, puis se retourne et revient vers le bureau.

-Mais si, bien sûr, mais par où commencer ? La vie est belle et je l'ai pleinement vécue. Vous savez, je vous plains, Monsieur. Parce que vous ne pouvez pas la connaître, la vie. Vous ne connaissez que la mort. Et éternellement vous devez écouter des gens qui viennent et vous parlent de la vie. Mais si vous voulez bien, je pense que nous avons le temps maintenant -ah oui, le temps qui parfois courait comme un petit fou, qui semblait manquer toujours et qui parfois aussi, têtue comme il l'est, ne voulait plus avancer. Je vais vous raconter ce que c'est que la vie. Mais par où commencer ? Il y a tellement à dire. C'est peut-être justement ça : une infinité de choses, certaines belles et gaies, d'autres tristes et graves ; et beaucoup d'insignifiantes. Et dans toutes ces choses, il faut se fabriquer son mélange et s'efforcer de le rendre beau. C'est une question de choix : on peut sentir la longue et dure journée de travail désespérante ou sentir la tendre caresse des feuilles dans

une douce brise quand on passe sous un arbre.

« On peut choisir si on veut courir derrière l'argent sans relâche, trop profiter d'un moment de félicité temporaire, ou doser son bonheur pour qu'il dure toute une vie. Être ouvert à la joie est une décision qu'il faut assumer : des éléments positifs se trouvent partout, il faut juste vraiment vouloir les voir. Car la vie n'est pas que faite de moments intenses et phénoménaux. Si on attend ces moments, on passe sa vie à être triste. Vous voyez, si je vous raconte cela, c'est pour dire qu'il faut être curieux et bienveillant, et que le bonheur de chacun est une action de la personne en question. »

« Des regrets ? Non, je dirai plutôt de beaux souvenirs. De toute façon pour moi tout est fini. C'est ceux qui sont encore vivants qui sont à plaindre. C'est eux qui souffrent de ma mort, pour moi ça ne change plus rien. C'est ma femme, mes enfants, mes petits-enfants ; tous ceux qui m'ont accompagné le long du parcours de la vie. Tous ceux que j'ai aimés. »

« Et bien sûr que par moments j'ai été injuste, méchant, mauvais. Bien sûr que j'ai été idiot et que j'ai été con. Ça en fait partie. Mais en gros j'ai toujours essayé d'être quelqu'un de bien, de respecter les gens, de bien les traiter. Vous voyez certainement souvent des regards tristes ici. Et bien je ne les supporte pas, ces regards tristes, donc je faisais tout pour en voir des contents. »

Il s'arrête un moment, commence à se diriger vers les escaliers, puis il se ravise, se retourne vers la Mort et reprend la parole. Triste, cette fois-ci, pour la première fois depuis qu'il est arrivé.

-Ah vous ne la connaissez pas vous, la vie ! C'est les rayons de soleil, accompagnés par les chants d'oiseaux, qui le matin se hasardent à travers les volets quand le printemps revient. C'est la fraîcheur des journées pluvieuses, les arbres en fleurs dans les jardins, la robe blanche de l'hiver, la chaleur opprimante de l'été et les couleurs époustouflantes des feuilles en feu. La vie c'est comme une pomme qu'on croque assis dans l'ombre en rêvant : le jus savoureux, sucré et l'arrière-gout un peu amer. Ce sont les phrases aimables d'un voisin, le sourire sympathique d'un vendeur et les larmes d'un inconnu. C'est aussi un employeur grognant, des soucis d'argent, l'odeur pénétrante d'un bébé qui a chié dans ses Pampers, de la sueur et des maladies. Ce sont ces longues promenades avec ses petits-fils à travers les rues de la ville qui ont tellement marqué notre propre enfance. C'est l'amitié et l'amour. C'est ça la vie, dans toute sa simplicité complexe, dans toute sa beauté.

Les larmes lui montent aux yeux.

-J'ai l'impression que chaque minute, en fin de compte, a été belle.

Il s'arrête de nouveau, passe la main devant ses yeux pour essuyer les larmes. La Mort ne dit rien.

-Allez, je ne vous demande rien, reprend-il, toute chose a sa fin et voici la mienne, je ne suis pas à plaindre.

Il se retourne et part doucement vers les escaliers ténébreux. Ce qu'il ne voit pas, c'est que dans le trou noir qu'est la tête de la Mort, on peut deviner des traits humains. Et surtout, on distingue une larme qui coule le long de ces traits.

Le lendemain les gens pouvaient lire dans les faits divers d'un journal local, qu'un vieil homme avait miraculeusement été sauvé par deux ambulanciers. Il s'était évanoui pendant qu'il prenait un café avec son épouse et son cœur s'était arrêté. Et comme par hasard, une ambulance passait dans la rue juste à ce moment-là. Le vieil homme s'est réveillé dans les bras tendres de sa femme.

Antoine Pohu, auteur

Interlude poétique

Je demande la fin des attentes ! Qu'on me laisse seul, bizarre et barbare...
Et entretenu !

Père ! Laissez-vous convaincre, je ne peux pas, ne forcez pas, regardez ! Et faites
comme mère qui doucement, très lentement consent :
Oui, il est comme ça, peut-être a-t-il une maladie mentale...

Parents !
Soyez bons et désespérés avec moi...

Julien Goossens, auteur

Isabelle la Catholique

Enfant, je dessinais des Juifs espagnols, crucifiés,
D'un balcon s'élevait une Isabelle forte, et toute de rose – elle les regardait.
Là, tout a commencé, j'étais espagnol, j'étais même crucifié !
Je satisfaisais assez complètement mon professeur d'histoire juive, j'avais huit ans.
Comme depuis je le regarde souvent, ce lourd bijou mouvant !
Entre mes doigts serpente le sens de la continuité.
Hélas, bête apport de la maturité ! D'un cœur qui veut penser comme un grand !
On doit bien concéder à soi-même : la connaissance, elle fait si peu l'identité,
Le sens de la continuité, la continuité...

Voilà le vrai don d'Isabelle, et des troupes séleucides aux armures oranges,
De ma petite école aimée de l'avenue Molière :
Le goût de l'héritage, plus que l'héritage !

Julien Goossens, auteur

Mots-fléchés

Facile

ATTACHA — BOUR- GADES		NOUVEL ESSOR — SENS DU TOUCHER		BANDE FILMÉE — À CET ENDROIT		PIEUSES INITIALES — DAME QUI CONTE	
PAYS DE QUÉBEC — RÉGION DE NICE							EMBARRAS
				LIEU DÉ- SERTIQUE — POUR MOI			
COURS APRÈS LA MA- TERNELLE	CRAINTIF — ENDUIT POUR BOUCHER						
		PRÉCÈDE UN VERBE PRONO- MINAL			SON PREMIER SE FÊTE — PUNIS		
FLEUR DES ROIS — DIVINITÉ SOLAIRE				ABRÈGE LA SAINTE			
		DONNER UNE DIRECTION					APPEL DISCRET
À TOI — MÉTAL DE BARRE				PERSON- NALITÉ DE MARQUE			
		OUTILS POUR CHANGER DES ROUES					
DES SIÈCLES ET DES SIÈCLES				NAPPERON			

Syd Barrett - Barrett - 1970

Qui est vraiment Syd Barrett? Ce sombre héros du Londres psychédélique de la fin des années soixante ne cesse de fasciner, perturber et faire fantasmer critiques, amateurs et aficionados. Peut-on parler de véritable génie au sujet de cet artiste fragile et psychologiquement instable ? Des chansons telles que "Octopus", "Lucifer Sam", "Bike" ou "Baby Lemonade" semblent le confirmer.



On l'ignore souvent, mais Barrett est bel est bien le fondateur d'un des plus gros mastodontes de la musique populaire: Pink Floyd. En plus de lui donner son nom, le chanteur est également derrière la majorité du premier album du groupe : le magistral "The Piper At The Gates Of Dawn" (1967). Ce dernier, bien moins lisse que "Dark Side Of The Moon", bien moins mégalomane que "The Wall", est également le seul témoignage (en plus de "Jugband Blues" sur "A Saucerful Of Secrets" (deuxième album du Floyd) et des singles de l'époque) du passage de Syd Barrett dans le groupe. Ce chef-d'œuvre comporte l'art brut du chanteur de Pink Floyd, celui qui définit le mieux sa future et maigre carrière solo : des petites comptines psychédélices, des vaudevilles sous acide, des pop songs déjantées, une poésie paranoïaque, timbrée mais jamais trop déprimante.

Malheureusement, le LSD isolera Barrett de Pink Floyd. Perdant à peu près la boule, n'allant des fois plus à ses propres concerts, restant désespérément muet face aux micros des journalistes, le regard effroyablement vide, il aurait (peut-être) développé, à l'aide de sa consommation de psychotropes, une schizophrénie sous-jacente. Hallucinations, troubles de mémoire et de langage, changements abrupts de comportement, catatonie, la présence d'un Syd Barrett de plus en plus instable au sein du groupe se voyait compromise. Aussi Pink Floyd remplaça-t-il son génie fondateur par David Gilmour (un ami de Syd lui-même) avec le succès qu'on lui connaît.

Sorti dans la douleur, et produit en partie par Gilmour, "The Madcap Laughs", premier et meilleur album solo de Barrett, est un classique incontesté et trop vite oublié. D'ailleurs, cet opus mériterait un article à lui tout seul, ces quelques lignes ne sachant rendre justice à sa magnificence. Toujours est-il qu'il gagne une assez bonne réputation pour qu'Harvest, la maison de disque, permette l'enregistrement d'un deuxième album.

"Barrett" (1970), produit à nouveau par David Gilmour ainsi que Richard Wright (claviériste de Pink Floyd), est enregistré de manière plus sporadique mais bien plus intense. La défaillance mentale de Syd Barrett s'accroissant, il n'était pas question de perdre du temps. Cependant, si, pour "The Madcap Laughs", l'aide fournie par Gilmour ne se résumait qu'à perfectionner les chansons de Barrett, sur ce deuxième album, c'est le chanteur lui-même que se devait de surveiller le producteur. Bipolaire, Barrett est capable, d'un jour à l'autre, du plus pur génie musical comme de cacophonies des plus incompréhensibles et insupportables. La fragilité et la folie de leur auteur donne cependant aux chansons enregistrées une instabilité touchante l'emportant bien souvent sur la voix imparfaite de leur créateur. D'ailleurs, souvent, les musiciens (David Gilmour, Richard Wright et le batteur d'Humble Pie Jerry Shirley) ont du mal à suivre le synesthétique chanteur, associant chansons et couleurs, sautant des notes, des syllabes, changeant de rythme comme bon lui semble.

En découle un album déstabilisé et déstabilisant, en équilibre sur un fil, menaçant de tomber à n'importe quel moment. De grandes chansons pop ("Baby Lemonade", "Love Song", l'énorme "Gigolo Aunt") en côtoient d'autres plus erratiques, traînantes et psychiques ("Dominoes", "Wolfpack") ainsi que d'autres brutalités sonores ("Maisie" où Barrett singe Howlin' Wolf, "Rats" où convergent Velvet Underground, Blues et Bob Dylan).

Écouter "Barrett", c'est se promener dans les arides contrées du cerveau effervescent de Syd. Sonder son imaginaire encore bouillonnant mais en éternelle décadence. Explorer la pensée d'un homme pas aussi fou à lier que l'on voudrait nous faire croire. Par la suite, Barrett exercera un très court moment dans Stars, supergroupe monté avec Twink des Pretty Things/Pink Fairies, avant de péter définitivement un câble et de disparaître totalement de la surface de la Terre (ce qui, évidemment, sera la source de bien des rumeurs) jusqu'à sa mort, en 2006. Quoi qu'il en soit, Syd Barrett restera à jamais le grand génie de Pink Floyd, le héros oublié de ces années psychédéliques. Mais bien plus important encore, de par sa destinée tragique et sa santé en perpétuel déclin, Syd Barrett a totalement redéfini la fine frontière entre génie et folie, ingrédients essentiels des meilleurs disques.

Mateo Lombardero, délégué Culture

« Je veux peindre comme si je photographiais des rêves. »



Zdzisław Beksiński naît en 1929 à Sanok (Pologne). Il est peintre, photographe, dessinateur et sculpteur, de tendance surréaliste et fantastique.

Originaire du sud-est de la Pologne, il étudie l'architecture à Cracovie. Après ses études, il travaille comme chef de chantier mais découvre vite sa passion pour la photographie, le montage, la sculpture et la peinture.

Dès 1964, il se concentre uniquement sur la peinture. Sa première grande exposition est organisée la même année. Tous les tableaux qu'il expose y sont vendus. Ses créations ont une certaine dimension mythique qui attire les admirateurs.

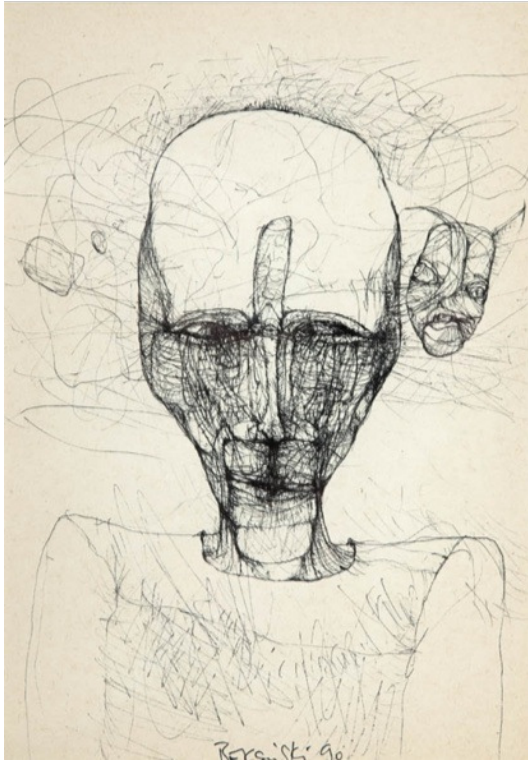
Le peintre acquiert une renommée internationale dans les années 1980. Celle-ci commence en France et se poursuit en Allemagne, en Belgique et au Japon grâce à son ami et propagateur, Piotr Dmochowski. Ce dernier produit même un court-métrage sur l'artiste (« Hommage à Beksiński » (1985), disponible sur YouTube pour les plus intéressés).

En 1977, il quitte sa ville natale pour s'installer à Varsovie. Avant de déménager, Beksiński décide de brûler plusieurs de ses tableaux qu'il juge trop personnels ou trop maladroits. Le peintre, perfectionniste, est capable de passer plusieurs jours de travail sur une toile et l'abandonner (même si l'œuvre est pratiquement finie) s'il n'est pas satisfait du résultat.

Méromane, Beksiński met l'accent plusieurs fois sur le fait qu'il ne sait pas peindre sans musique. Il précise qu'il ne l'entend pas toujours de manière consciente mais qu'il l'écoute et ceci l'aide dans son travail. Il parle également de café qui l'accompagne dans tous ses travaux. Cette boisson est indispensable, tout comme la musique. La seule différence entre les deux est qu'il n'aime pas le café mais adore la musique.



Il découvre réellement la musique pendant la Seconde Guerre mondiale. Tout commence avec le jazz. Ensuite, il passe à la musique rock lorsque celle-ci commence à apparaître en Pologne dans les années 1950. Il adore également la musique symphonique. Zdzisław aime passer d'un style à l'autre de musique qui, pour lui, est un peu un arrière-fond lorsqu'il peint.



S'il s'accompagne de musique et de café pour peindre, il existe une chose qui le terrifie plus que tout au monde : les araignées. Profondément arachnophobe, le peintre évite ces bestioles à tout prix. C'est toujours sa femme qui doit les chasser de son atelier puisqu'il n'ose pas s'en approcher.

Au début de sa carrière, Beksiński met souvent en scène des squelettes, des déserts post-apocalyptiques, des zombies et d'autres morts-vivants. Ses tableaux renvoient souvent aux notions de sacrilège et de profanation.

À partir des années 1990, ses tableaux deviennent moins colorés. Son style s'appuie beaucoup plus sur les effets d'ombres et de lumières. C'est pendant ces années-là qu'il découvre également les techniques combinées de la photocopieuse et de l'informatique. Il réalise de nombreuses gravures et photomontages sur l'ordinateur.

Cet homme très joyeux, motivé et passionné prétend être émotionnellement froid. Il fait d'ailleurs beaucoup de documentaires de la vie qui l'entoure, que ce soit de sa vie de famille, de ses proches qui meurent, ou encore, des interviews qu'il fait chez lui.

Beaucoup de malheurs accompagnent sa vie. En 1998, sa femme bien-aimée, Zofia Beksińska, décède d'un cancer. Un an après, son fils Tomasz, célèbre animateur radio, traducteur et journaliste, se suicide à l'âge de 41 ans.



Beksiński meurt en 2005 dans son appartement à Varsovie, après avoir reçu 17 coups de couteau. Ce sont deux jeunes, fils du concierge et son complice qui commettent le meurtre. La cause ? Le peintre leur aurait refusé un prêt d'argent.

Zdzisław Beksiński ne quitte jamais la Pologne, il ne prend jamais l'avion et n'assiste jamais aux vernissages de ses expositions. Il vit cloîtré chez lui, là où il se sent le plus à l'aise.

En 2016, un film, appuyé sur les archives et les vidéos enregistrées par Beksiński, voit le jour en Pologne. « The Last Family » s'intéresse particulièrement à l'histoire familiale du peintre.

Sylwia Malinowska, Déléguée Photos

JEUX

(SOLUTIONS P. 63)

Logigramme

A l'ULB, quatre enfants, âgés de 7 à 10 ans, jouent à cache-cache. Notons que le mot "cache-cache" n'est apparu qu'au XIXe siècle : auparavant, on disait jouer à "cligne-musette".

	Arbre	Armoire	Cave	Niche	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	15 mn	20 mn	25 mn	30 mn
Rodrigue												
Florentin												
Alison												
Brice												
15 mn												
20 mn												
25 mn												
30 mn												
7 ans					<u>Indices :</u> 1. L'enfant qui s'est caché dans la niche ne s'appelle pas Rodrigue et n'y est resté ni 15 ni 30 minutes. 2. Rodrigue, âgé de 10 ans, ne s'est pas caché pendant 30 minutes.							
8 ans												
9 ans												
10 ans												

3. La fille qui s'est cachée pendant 20 minutes dans une armoire a deux ans de moins que Brice. Ce dernier ne s'est pas caché dans un arbre ni dans la niche du chien.

LES ORIGINES DU PUNK

Avant-propos (oui oui je me paye le luxe d'ajouter un avant-propos) : l'auteur de cet article vous invite à écouter les différents groupes auxquels il fait référence, alors n'hésitez pas à vous munir de vos écouteurs et de votre plate-forme de lecture de vidéos préférée pour mieux apprécier ces joyeux lurons déchaînés que sont les groupes de punk.

J'ai fait beaucoup d'efforts pour ne pas remonter cent ans en arrière et pour vous présenter une histoire du punk claire et précise. En guise d'introduction, rappelons-nous que tout changement social, artistique, économique et autre ne se fait pas en un coup ni de manière homogène sur la planète.

Or donc, dans les années '70 la musique de jeunes s'embourbe dans la virtuosité et la mégalomanie, s'éloignant une fois de plus de la spontanéité. Le phénomène est accentué par l'appât du gain des « majors », les grandes maisons de disques, souvent au détriment des groupes eux-mêmes.

Exemple qui illustre assez bien les dérives de ces années : Genesis avec au chant et déguisement Peter Gabriel et à la batterie Phil Collins pour ne citer que les plus célèbres. Allez écouter leurs lives de 1973, c'est long mais ça vaut quand même son pesant de cacahuètes... et ce sont tout de même des putains de musiciens.

Le protopunk

Déjà à cette époque et même avant, il y a des gars que ça emmerde. Ils ne savent évidemment pas encore qu'ils vont à leur tour influencer 10/15 ans plus tard des petits cons, qui à leur tour vont en influencer d'autres...

Il faut aussi se rappeler que chaque génération invente un nouveau truc pour se différencier et faire chier ses parents. En 1965 les Who, groupe anglais qui ont dans la vingtaine, écrivent *My generation* : chanson anti-vieux, anti-pop et anti-establishment. Celle-là il faut l'écouter jusqu'au bout pour bien comprendre l'influence qu'ils auront sur certains punks. Bon, après ça ils feront un opéra rock.

De l'autre côté de l'Atlantique on n'est pas en reste. A Detroit, grande ville industrielle américaine, bastion de Boeing, Ford et la Motown (Grande maison de disque de musique soul et funk, mais ça c'est une autre histoire), naissent deux groupes qui vont par leur puissance et leur rage être une grande influence des musiciens punks.



Les premiers ce sont les MC5 (Motor City Five). Ils écrivent en 1969 *Kick out the jam*, morceau encore bien ancré dans la tradition blues rock.

Le deuxième c'est Iggy And The Stooges. Là, on est déjà dans des sonorités plus âpres, les morceaux sont plus courts et les solo de guitare plus simples. Iggy

Pop, le leader chanteur, a été par ses attitudes « ranafout' » une très grande influence. Il a travaillé avec Bowie et plus récemment avec Josh Homme des Queens Of The Stone Age. C'est un gars qui est resté assez intègre.

Un dernier groupe (basé à New-York cette fois), les New York Dolls, aura une belle influence pour deux raisons : ils jouent mal, ce qui va décomplexer pas mal de gamins et leurs accoutrements sont assez euh... bref. Ça va aussi en décomplexer pas mal. En 1975 ils donnent un concert auquel assistent des futurs Ramones, considérés comme le premier groupe punk ainsi que Malcolm McLaren, le futur manager des Sex Pistols.

Le punk

Le mouvement punk naît donc d'un ras-le-bol de ce qui se fait en musique à cette époque. La dernière grande crise pétrolière date de 1973, le chômage gagne du terrain, le futur n'est pas rose. Les musiciens punks jouent mal, dans des caves, avec pas ou peu de solo et des morceaux courts, pas plus de 3 minutes. Les paroles ne parlent que de désarrois sociaux, d'ennui urbain, de chômage et de politique. Parfois de sexe, évidemment de manière crue. La musique punk passe sur des radios « pirates ». En plus des caractéristiques susmentionnées, les punks ne veulent enregistrer que sur des petits labels espérant ainsi faire tomber l'industrie du disque. Le style vestimentaire n'est fait que de récupération et on abolit les cheveux longs, ça fait trop hippie. Les crêtes roses n'apparaissent que dans les années '80.

En 1975, se forme à New York ce qui est considéré comme le premier groupe punk : les Ramones. Ils personnifient tout ce qui caractérise le mouvement. Écoutez des lives de préférence, les coupes de cheveux valent le détour.

À Londres, un peu plus tard, se forme le plus célèbre des groupes punks : les Sex Pistols avec au chant Johnny Rotten et à la basse Sid Vicious le tout managé par Malcolm McLaren qui transformera bien vite le punk en une gigantesque manne à fric dénaturant ainsi le mouvement lui-même. L'histoire se répète donc. Pour info les Sex Pistols ne feront qu'un seul disque, interdit sur toutes les radios, ce qui contribua à leur renommée et à la propagation du mouvement. Le groupe se dissout en 1978.



Le premier 45 tours de punk anglais sort en 1976. Ce sont les Damned qui l'enregistrent. Moins trublions que les Sex Pistols, leur style musical va s'assagir avec le temps. Certains disent qu'ils ont donné naissance à la musique Gothique.

Enfin, les Clash qui sont pour moi les plus intéressants des punks anglais. Formés aussi en 1976, ce sont de vrais musiciens avec une conscience politique que les

autres n'avaient pas. Ils vont enregistrer 5 albums, chacun avec des influences diverses. Le premier album, sobrement nommé *The Clash*, est le plus punk. Mick Jones à la guitare, Joe Strumer à la guitare et au chant, Topper Headon à la batterie et Paul Simonon à la basse.



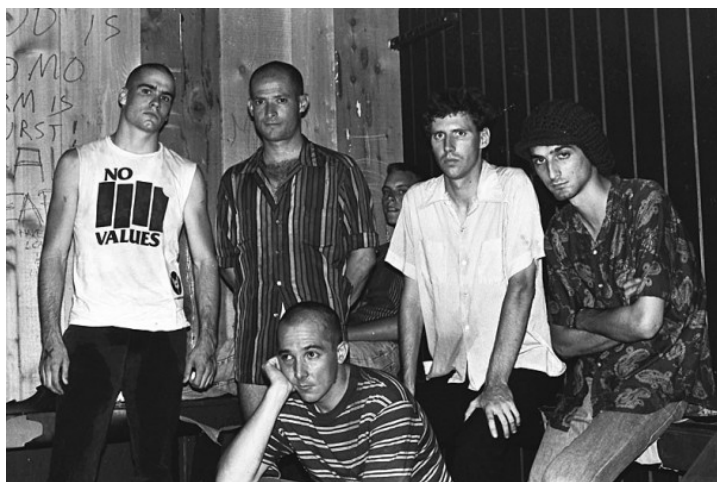
Ce sont les principaux. Il y en a plein d'autres. Mais comme dit Simon Reynolds dans son excellent bouquin sur l'after-punk *Rip it up and start again* : « Dès l'été 1977, le punk était devenu une parodie de lui-même. Nombre de ses fondateurs sentaient déjà que le mouvement, initialement ouvert et riche de possibilités, avait à tel point dégénéré qu'il ne se résumait plus qu'à une simple formule commerciale. Pire, cette dérive avait redonné un coup de jeune à une industrie du disque que les punks avaient espéré renverser. » En gros, la suite en Angleterre donne d'un côté une musique proche du punk, le Oi, et d'un autre côté de la pop (au sens général) appelée de manière fourre-tout « after-punk ».

Aux États-Unis le mouvement perdura encore quelques années. Il va donner naissance au Hardcore, beaucoup plus violent et associé au hard rock façon Led Zepplin, Black Sabbath, au grunge (fin des années '80).

Trois exemples de groupes américains :

-Les Germs que je ne connais pas, mais qui sont souvent cités.

Et mes deux chouchous :



-Black Flag formé en 1977 à Los Angeles dans lequel Henry Rollins chante à partir de 1980. Ce que j'aime chez les Américains de cette période, ce sont leurs vêtements passe-partouts. Pour ce qui est des paroles, c'est toujours « putain de société » avec une préférence pour casser du flic. Les « pigs » comme ils les appellent.

-Les Dead Kennedys. Super impliqué politiquement, le chanteur Jello Biafra va se présenter à la mairie de San Francisco.

Ce sont en plus de grands musiciens aux styles particuliers, aux morceaux bien élaborés mais toujours radicaux.

Voilà. Libre à vous d'explorer l'univers punk et ses dérivés plus en profondeur.

Colin Bouchat, rédacteur

JEUX

(SOLUTIONS P. 62)

Moyen

COCKTAIL À BASE DE RHUM <hr/> BANALITÉ		ALLIAGES SPÉCIAUX <hr/> NOUVELLE		COULEUR D'ESPACE <hr/> MESURE AGRAIRE	
MENEUR DE MULES <hr/> REPOUS- SANT					
IL EST RÉ- SERVÉ AUX ABSENTS <hr/> LAIZE					SANS AUCUN DOUTE
		PASSAGE ÉTROIT <hr/> SCANDIUM ABRÉGÉ			
HABITUDES ACQUISES <hr/> TIREUR D'ÉLITE			IL N'A QU'UN PETIT DÉBIT		

Après le petit échauffement, voici de vrais mots-fléchés. Cerveaux sensibles s'abstenir !

Difficile

DISCIPLINE HIPPIQUE <hr/> CEUVRES DE CHOPIN		JOUVEN- CEAU <hr/> DÉCHETS À ÉLIMINER !		CHAUS- SURE DE BAL <hr/> GREFFON	
BILLE DE BOIS <hr/> POISSON MARIN					
			TITRE DE PROPRIÉTÉ <hr/> BON !		
BLESSER <hr/> IL EST SOUVENT BATTU					
				INDIQUE UN LIEU PRÉCIS	
OÙ L'ON A UN BUFFET GARNI		CÉANS			

À la découverte du GN

Tu veux voyager ? Te dépayser l'espace d'un week-end ? Tu n'as pas les moyens de te déplacer bien loin ou bien tu préfères peut-être juste rester dans notre magnifique pays qu'est notre chère Belgique ? Et bien j'ai LA solution ! Et si je te dis GN ? Quoi ? Comment ? Qu'ouïs-je ? Tu ne sais donc pas de quoi je parle ? Je vais donc t'expliquer tout ce qui se cache derrière cette abréviation des plus magnifiques à mes oreilles.

GN est l'abréviation donc de grandeur nature, sous-entendu jeu de rôle. Tu as sans doute déjà entendu parler du jeu de rôle papier ou encore du RPG lorsqu'on parle de jeu PC. Mais là le terme en dit long : du grandeur nature, c'est grandeur nature ! Plutôt que d'être derrière un écran ou devant une feuille de papier et tes dés, tu es face à de vrais adversaires, en chair et en os ! Mais à un détail près, s'agissant d'un jeu dans un premier temps où il est question de se battre à grands coups d'épées, de lances et de marteaux, il est évident qu'on ne te laisse pas entrer avec de réelles armes. Les seuls objets que tu disposes pour attaquer / te défendre sont donc en latex. Et c'est là que réside une des majeures différences par rapport à la reconstitution. Une autre différence, c'est que la reconstitution, composée de « med-fan », est essentiellement historique. Ton costume doit donc être fidèle aux tenues de l'époque ainsi que le campement et les armes. Mais en GN on est plus sympa ! Ton costume on s'en moque un peu, à partir du moment où tu respectes le thème du jeu (donc post-apo, med-fantastique, western, ...). Les armes, c'est pareil ! Bats-toi avec ce qu'il te plaît, arc, lance, marteau, hache, épée, dague, bouclier, fléau, ... Sans oublier encore une fois la sécurité ! Ces armes sont souvent élaborées pour ne blesser personnes mais avant tout début de jeu, des arbitres se doivent de les homologuer. (C'est-à-dire de



certifier que ta flèche ne va pas transpercer l'œil de ton adversaire... True story, ne t'en fais pas il va bien, maintenant il joue un pirate).

Évidemment tout ça a un prix, après il s'agit souvent d'un investissement à long terme. Le plus coûteux ne sera probablement pas ton costume, tu peux trouver une bête chemise et un pantalon / une jupe à moindre prix. Pour les accessoires, il arrive de plus en plus que le groupe / la faction dont tu fais partie te prête le temps du jeu de quoi améliorer ton personnage. Ce qui te coûtera le plus c'est quand tu te seras bien ancré dans un camp, ton personnage évoluant, tu auras sûrement envie d'améliorer ta tenue. Et là, ça part à une vitesse folle. Ou bien tu peux simplement avoir envie d'embellir ta partie du campement en investissant dans une tente qui se fond plus dans le décor ou dans du décorum justement. Mais une fois ces achats fait, tu peux les reprendre chaque année et chaque année t'améliorer encore ! (D'où le fait que ce soit du long terme).

Te voilà donc enfin fin prêt ! Tu as choisi ton GN, tu as intégré un groupe, tu as acheté ton costume et de quoi dormir et finalement bien pris connaissance de l'ensemble des règles du jeu. Tu peux donc entamer ta nouvelle aventure en incarnant un personnage de ton choix et ce pendant la durée du jeu. (Le plus souvent l'espace de 3 à 4 jours, souvent en week-end). L'ambiance présente sur les lieux te permettra d'incarner ton personnage plus facilement. De plus, lors de certains GN, notamment de type médiéval-fantastique, huis-clos, murder victorienne, etc., tu seras plus vite coupé du

monde : l'utilisation du téléphone étant déconseillé de peur de casser l'authenticité du jeu. Après, lors des moments de repos, on ne viendra pas te confisquer ton GSM si tu l'utilises dans ta tente dans une ultime tentative de communication avec le monde extérieur... Par exemple dans un médiéval-fantastique, tout objet moderne allant de ta tente Quechua à ta lampe torche doit être camouflé ou amélioré afin de ne pas faire tache.

Pendant les jours qui vont suivre tu vas être amené à rencontrer beaucoup de personnes toutes tellement différentes de toi et pourtant tellement proches dans le jeu. Tu pourrais lier d'amitié ton personnage avec le personnage d'un joueur avec qui tu pourrais n'avoir aucun point commun ! Et c'est là toute la beauté d'un GN bien fait ! Mais es-tu vraiment prêt physiquement à endurer la totalité du jeu ? Parce que oui là ça paraît fun mais en réalité tu vas souffrir. Sans vouloir te faire peur, la première année est la plus dure car tu dois te faire non seulement une place dans ton groupe mais aussi repousser tes limites. Les journées sont souvent longues, chaudes car la plupart du temps on est au mois de juillet – août – septembre, tu cuis littéralement si tu portes une armure par exemple, tu risques de courir à gauche et à droite, tu dors pas forcément très bien (rpz le copain de tente commune qui ronfle comme un porc) ni très longtemps et surtout si c'est un jeu qui nécessite des combats, tu vas te noyer dans ta sueur. Après ça fait partie du fun. (Non c'est faux, c'est horrible, ta douche ne va jamais autant te manquer).

Mais le jeu n'est pas que désagréments ! Souvent, les joueurs qui viennent de sortir d'une session de jeu ont ce que l'on appelle dans le milieu le « GN blues ». Il s'agit là d'une phase par laquelle un joueur passe quand il retrouve le monde « normal », la vie de tous les jours, quittant ses amis de jeu mais surtout son personnage, parfois moyen d'expression pour les plus introvertis d'entre nous. Cette période est souvent courte mais néanmoins éprouvante car tu dois te remettre dans le bain de la vie quotidienne après avoir vécu des aventures épiques. (Pour moi c'était de me retrouver à manger seule le soir alors que j'avais pris l'habitude de manger avec un groupe de 15 gros bourrins qui ne connaissent pas l'usage de la fourchette).

À toi de te faire ta propre opinion et ta propre expérience, mais n'hésite plus et saute le pas ! Si jamais tu as des questions, si tu veux des renseignements sur les différents GN en Belgique ou juste si tu veux des anecdotes, viens me trouver autour d'une petite bière ! (L'anecdote de Moktar vaut vraiment le détour... ou pas).



Marley Wattier, rédactrice

TÉMOIGNAGE D'UN(E) CHATON(NE) SURVIVANT(E) D'UNE PREMIÈRE ANNÉE À L'ULB

Premier jour : Les chatons étaient lâchés dans ce grand domaine que l'on appelle "le Solbosch". En ce beau jour ensoleillé, nous faisons connaissance sur la pelouse du square G (qui deviendra notre pelouse tant aimée).

Quelques jours plus tard : Petit à petit, les chatons prirent place dans ce qui deviendra leur nouvelle maison, celle des chats de Ba2/ Ba3 et des tigres de Master.

Nous avons à peine eu le temps de prendre nos habitudes que nous fûmes pris dans une tempête (le blocus). Dans la lutte nous perdîmes certains des nôtres. Tout en repensant de temps en temps à eux, nous continuions d'avancer !

Quelque part au milieu du Q2 : Les chatons reprurent leurs habitudes. Nous vivions beaucoup d'expériences depuis maintenant plusieurs mois. Certains n'avaient pas froid aux yeux ! Ils enchaînaient les quiches stratégiques, ils bravaient les dangers du TD Mousse (bonjour le rhume), ceux du Baptême (attention aux genoux ça peut faire mal) et ceux d'une St-V (douloureuse pour quelques-uns). Et encore beaucoup d'autres !

Au final, peu importe par quelles expériences nous sommes passés cette année, car par la porte ou par la fenêtre, nous nous retrouvons tous bras dessus bras dessous à la Brassicole (pour bien se préparer à la prochaine tempête) !

Grosse lèche à mes co-chaton(ne)s et à toute la mifa du CdH <3

Un(e) chaton(ne) qui a trouvé son chemin



JEUX

Mots-mêlés : les animaux de la BD



Milou
Marsupilami
Bill
Cubitus
Garfield

Spip
Rantanplan
Nelson
Jolly Jumper

Idéfix
Snoopy
Biquette
Arabesque
Caligula

Elle

Elle s'avavançait, que dis-je, elle flottait emmi de jeunes éphèbes qui n'avaient d'yeux que pour elle, délaissant, d'un incoercible regard dirigé vers le futur objet de leurs fantasmes, leurs fades promesses furibondes au passage de la diabolique succube. La déesse éconduisait prestement les cavaliers remplis de fatuité.

Certainement à l'acmé de sa beauté, en attestait son adolescente vénusté, son décolleté obsédant et la blancheur marmoréenne de sa peau fragile et délicate, elle se rapprochait de plus en plus. Son regard pers s'accrochait déjà au mien. Sa longue chevelure flavescente venait flatter sa taille de sylphide, sublimée par une élégante robe noire ne dissimulant point ses jambes fines et galbées. Ses talons frappaient le sol, presque honoré d'être foulé par une si parfaite créature. Les clochettes dorées de ses poignets tintinnabulaient au rythme de ses pas rapides et souples, comme fières d'être associées à la beauté incarnée.

Cela en devenait presque douloureux à contempler, son image lacérait mon âme, attaquait mon acuité visuelle, me faisait perdre le peu de raison qui me restait. La pièce, le cadre mondain, la soirée, Paris avaient disparu.

J'ignorais encore si mon érubescence était due à la quantité astronomique de vin rouge ingurgitée durant la soirée ou à la capacité qu'avait eue cette jeune femme de me décontenancer pour la première fois de ma vie, sans avoir ne serait-ce que prononcé un moindre mot d'une voix cristalline qui aurait pu justifier mon actuel état de transe. Je m'appuyais impuissant sur ma canne, tentant vainement de remettre mes idées en place. Sa beauté froide envahissait à présent mon espace, sa fragrance aux accents boisés également. Je ne puis m'empêcher d'humer cette délicieuse odeur qui faisait résonner en moi les plus belles matinées d'été d'Andalousie. Je m'imagine vivre avec elle. Je m'imagine en elle. Je m'imagine des souvenirs avec elle. Je m'imagine une vie. Une bouffée d'oxygène, une nouvelle jeunesse. Reprends- toi, ne lui montre pas Salvador, fais parler Dali, dissimule le sensible, fais briller l'icône adulée.

Elle humectait ses lèvres vermeilles, s'apprêtant à prononcer ses premiers mots pour la première fois. Elle s'était légèrement penchée vers moi en me tendant une main assurée, elle paraissait hallucinée. Se serait-elle administré une dose de courage avant de venir m'adresser la parole ? Attendez, est-elle juste une pauvre fille intéressée ? Qu'attend-elle de moi ? Qui est-elle ? Il me tardait d'en apprendre davantage.



Dali

L'extravagance même. Un velours côtelé d'un or assombri, quasi sauré, recouvrait ses frêles épaules. Sa fidèle moustache en croc d'un noir de jais et le fameux vecteur de son assurance, sa canne, qui supportait la folie et déjà le poids des années du célèbre peintre, le rendaient aussitôt identifiable. Absorbé dans ses pensées, il semblait à la fois juger la moindre figure humaine qui traversait son champ de vision et en pleine introspection. Nos existences se croisaient enfin. Le visage assez fermé, il ne me lâchait plus des yeux, il me faisait songer à toutes les merveilleuses photographies qui le représentaient, le regard vésanique, hypnotique. Il avait l'air profondément tourmenté. Toujours est-il que ce qu'il incarnait, cette sorte de flambeur à l'égo surdimensionné, ce personnage public complètement indifférent à la réalité, je l'abhorrais.

Etudiante aux Beaux-Arts, la poésie de ses œuvres déclenchait par contre en moi une irréprensible émotion. Je devais absolument le rencontrer, même si ma sensibilité au cubisme picassien était supérieure. Le Divin Dali était tout de même un des artistes les plus éminents de l'époque, de par sa rémanence et son intemporel et fantasque coup de pinceau.

Il était entouré de son habituelle cour, avide de notoriété, surtout de sa fortune, et pourtant j'avais l'impression d'être la seule personne sur laquelle il s'était attardé plus d'un instant. Sa chemise, d'un blanc immaculé boutonnée d'or jusqu'au cou, mettait en valeur son teint naturellement hâlé.

Je revenais de Londres, littéralement lessivée par les folles nuits de l'underground, accoutumée à fréquenter les plus grandes rock stars des sixties... et leurs lits. Je ressentais pourtant un vide abyssal en moi. Je carburais aux rails de poudre blanche et autres produits stupéfiants. Influence sur mon comportement en société, plus affirmée, plus assurée, influence sur mes peintures, plus créatives, plus lumineuses, influence sur mon moi, plus maussade, plus amère.

Plantée devant lui, il me toisait d'un œil inquisiteur, visiblement intrigué par mon silence. Désarçonnée par son aura intense qui monopolisait la pièce et éclipsait la moindre vedette présente, il m'avait mise à quia.

Valait-il mieux cela que pérorer à tout va et risquer de l'importuner ? Il était réputé pour son franc parlé et n'aurait certainement pas hésité à m'envoyer sur les roses. J'étais déjà acceptée sans le connaître par ce génie farfelu. Parle Amanda, souris, vends-toi.

La rencontre

Chez Castel, Paris, 1965

- « Vous avez la plus belle tête de mort que j'aie jamais vue. »
- « Hum....Devrais-je vous remercier ? »
- « Votre beauté est meurtrière. »
- « Merci. Vous permettez ? »

Elle prit place sur la banquette où était assis le peintre.

- « Ecoutez, j'apprécie déjà votre présence. Vous ressemblez à la Melencolia de Dürer. Vous connaissez ? »

- « Il s'avère que j'ai entrepris des études d'art il y a peu. »

- « Est-ce supposé m'impressionner ? Les professeurs sont souvent empotés et médiocres. »

- « J'ai la chance d'être bien encadrée mais je pense être naturellement douée. »

- « Vous pensez ? Je n'ai pourtant jamais entendu parler de vous. »

- « Je n'ai que 18 ans. »

- « Je ne vois pas le rapport. Des maîtres vous inspirent ? »

- « Picasso ? »

- « Picasso refuse la légitimité ; il ne prend pas la peine de corriger, et ses tableaux ont de plus en plus de jambes, tous ses hâtifs repentirs sortent avec le temps ; il s'est fié au hasard ; le hasard se venge. Il en reste néanmoins un génie. Picasso est Espagnol, moi aussi. Picasso est un génie, moi aussi. Picasso est communiste, moi non plus. »

- « Magnifique trait d'humour. », elle allume une cigarette, « Vous fumez ? »

- « Jamais le jeudi. »

- « Monsieur Dali, je ... »

- « Appelez-moi Salvador, jeune... ? »

- « Amanda. Amanda Lear. »

- « Enchanté, Amanda. »

- « Enchantée, Salvador. »

- « Vous êtes lesbienne ? »

- « Question sensiblement cavalière. Ah non, cela ne m'intéresse pas. »

- « Amanda, seriez-vous prête à me suivre ? »

- « J'ai peur de ne pas comprendre. »

- « Je vous rassure, je suis impuissant mais vous me plaisez énormément. Je vous veux à mon bras, je vous sens vulnérable, je veux vous aider, je veux vous rendre heureuse. »

- « Guidez-moi vers la sortie. »

Gala

« Il faut que vous fassiez bonne impression à mon épouse. »

Ainsi m'avait-il annoncé la rencontre avec sa muse de toujours, Gala.

Très exigeante, elle couvait Salvador, le protégeait, il était la prunelle de ses yeux et méritait le bonheur, dans ses bras ou dans ceux d'une autre. Mais pas de la première venue. Elle allait me recevoir le temps d'une pause prandiale.

Une mini-jupe, les paupières ombrées de violet, un chignon-banane, Dali avait ordonné ce dress-code si particulier. Je m'autorisais la décontraction des espadrilles et pénétrais dans la demeure de Port Lligat, en Catalogne, près de Cadaqués au bras de mon amant. Les volets étaient clos, la porte d'entrée immense symbolisait mon arrivée dans la vie de ce couple atypique. Gala se tenait debout au milieu du hall d'entrée. Une femme raffinée à la beauté affadie par le temps, naguère au charisme imposant. Elle m'ignorait royalement et s'empressait de prendre des nouvelles de son époux. Elle l'embrassait, l'enlaçait tandis qu'il lui glissait quelques mots à l'oreille. Son air devenait grave. Elle m'inspectait à présent de la tête aux pieds.

- « Regardez comme elle est belle ! Tournez-vous Amanda ! Marchez, oui là bien ! Elle est formidable, Gala, vraiment. Humez-moi ces longs cheveux dorés par le soleil. Justement ! Il faudrait qu'on la contemple au dehors, son visage se baignera de cette délicieuse lumière naturelle. Voyez ses jambes de gazelle ! Elle n'est pas qu'un physique, elle est vive, érudite, polyglotte, elle chante et dépasse n'importe quelle jeune fille de son âge. »

Sa femme ne s'était point détendue. Agacée par ce cinéma, je m'empressais de prendre une cigarette et d'inspirer profondément ma douce fumée toxique.

- « Quelle horreur, éteignez-moi ça immédiatement ! »

Gala toussait, suffoquait presque, en ouvrant une à une les nombreuses fenêtres du séjour et hurlant que tout sentait mauvais. Elle terminait ce ballet effréné en s'asseyant autour de la table déjà remplie de victuailles, le visage entre les mains.

- « Salvador, es-tu heureux avec cette fille ? » lui demanda-t-elle la voix chevrotante. »

- « Plus que tout, cariña. »

Gala se reprenait.

« Amanda, j'aime mon mari plus que tout, il vous aime, alors vous avez ma bénédiction. Je ne demanderai qu'une chose : ne le quittez jamais. »

Le sexe

Il était à la recherche du lieu idoine pour me voir nue pour la première fois. Je ne peux affirmer que j'appréhendais ce moment, j'étais folle amoureuse de cet homme qui me récitait du Garcia Lorca jour et nuit tout en lénifiant mes chagrins adolescents.

Il m'avait raconté s'être donné vierge à l'âge de 25 ans. A Gala. Evidemment. Seul fruit de ses passions jusqu'à ce jour, il ne s'était jamais abandonné dans les bras d'une autre. Ses peintures, truffées d'allusions loufoques à l'onanisme et au plaisir charnel, avaient l'air de satisfaire ses instincts primitifs. Débauche onirique. J'étais flattée qu'il me choisisse comme une parenthèse à sa vie amoureuse rangée. Je ne m'identifiais pas au rôle de maîtresse, je n'étais pas cachée, tout le monde savait.

Nous voilà dans son atelier, mirifique. D'épais rideaux condamnaient la pièce à l'obscurité. Des centaines de pinceaux traînaient ça et là. Des croquis jonchaient le sol, abandonnés par le maître, encore intacts. Des billets de banque au repos en somme. Une immense œuvre trônait au centre, futur objet des convoitises des férus d'impressionnisme.

- « Déshabillez-vous, Amanda. »

J'ôtai un à un mes vêtements, les jetant sur un fauteuil déjà occupé par un tas de chemises souillées de couleurs bigarrées. Il caressait mes seins d'une main gauche peu assurée, glissait sa main droite sur mon ventre et embrassait ma nuque. Il me susurrant ensuite des mots d'amour à l'oreille. Je frissonnais de plaisir au contact de sa peau. Sa maladresse était si touchante. Je savais au fond de moi qu'il ne se passerait rien de plus.

Je profitais de ce moment suspendu dans le temps.

- « Vénus, je veux vous immortaliser, je cherche l'image capable de reproduire l'orgasme. »

Il se précipitait vers ses crayons, saisissait quelques feuilles vierges et prenait place sur son tabouret, en face de moi.

- « Contentez-vous de vous mouvoir dans l'espace, je m'occupe du reste. »

Je ne l'avais jamais vu aussi concentré. J'avais l'impression d'être de retour sur les catwalks anglais, je posais, riais, je me sentais vivante. Il m'avait comprise. Ma renaissance était là, sous la forme d'un charmant vieillard brillant et génial. Oh comme je l'aimais.

Le cours

- « Puis-je vous montrer un de mes tableaux ? »
- « Les femmes ne savent pas peindre. »
- « Et Frida Kahlo, Suzanne Valadon, Mary Cassatt ? »
- « Qui a peint la Chapelle Sixtine ? »
- « Michel-Ange. »
- « Vous voyez ? »

Salvador peignait à heures fixes. Le matin, à l'aube, et de 16h à 20h. Je restais près de lui tout en lisant à voix haute du Maupassant. Il consacrait une précieuse heure de sa nuit à me former. Un cours sur les couleurs, une leçon sur la perspective, je buvais ses paroles. Un détail m'agaçait : il n'avait aucune envie de constater mes progrès.

- « Quel entêté vous faites ! Votre misogynie vous perdra ! »

Je me levais, la main déjà posée sur la poignée de la porte.

- « Restez, ne jouez pas l'enfant, montrez-la-moi cette toile... »

Le ciel bleu semblait plonger dans l'océan, on distinguait une île au loin, ma résilience me permettait de ne pas me démonter face au maestro.

- « Pas mal... »

Mon visage s'illuminait.

- « ...pour une femme. »
- « Je n'obtiens rien de vous aujourd'hui, je me contenterai donc de ce simulacre d'encouragement. »
- « Bien trop de bleu, attention au ciel. Aucune symbolique, assez terne. Vous voyez, représenter la réalité m'ennuie copieusement. Vous vous droguez mais aucune de vos hallucinations n'apparaît sur le tableau. Je consomme un verre d'eau et j'invente un univers parallèle. Ma fantaisie débridée n'enlève rien à mon œil d'expert et ma justesse.

Je suis rigoureux mais fou. Je suis irrationnel mais cohérent. Cherchez l'inimitable, Amanda. Le colossal, l'apothéose. Ne facilitez pas votre tâche. »

Il enfilait ses lunettes cerclées d'or, toujours monstrueusement encrassées, et filait dans ses appartements.

J'envoyais valser la toile à travers la pièce, dépitée.

Le départ

Villa de Dali, Cadaqués, 1975

Ces lèvres purpurines me manqueront à jamais. Elle avait décidé de me laisser tomber. Je la haïssais autant que je l'aimais. La lumière coruscante de ma vie s'en était allée. Je ne devrais pas lui en vouloir, sa jeunesse l'avait guidée. Elle s'était entichée d'une de ses pop stars en vogue. Elle aimait être à la page. Je ne l'étais peut-être plus suffisamment.

Je la regardais emballer ses dernières affaires. Ses valises étaient prêtes. Au dehors, un épais et froid brouillard s'était emparé de l'Espagne entière, peut-être elle-même bouleversée par ma future perte. Son visage avait changé au fil des années, ses traits s'étaient durcis, sa faillibilité évaporée tout comme son assuétude à la drogue. Elle avait au contrario conservé sa fougue des premiers jours, la routine d'un homme voûté, chenu et blanchi n'était plus envisageable.

Mes mains, mûries de tâches de vieillesse, tremblaient de manière incontrôlée. Elle était trop ailleurs pour s'en apercevoir. Elle s'imaginait un avenir à l'autre bout du globe. Toute sa vie devant elle, toute la mienne derrière. Je n'étais qu'un chapitre du livre de son aventure terrestre.

Elle était trop agaçante, précieuse, niaise, fière, capricieuse. Oublie-la.

Elle était délicate, tendre, à l'écoute, proactive, irrésistible. Retiens-la.

Elle était parvenue au palier du rez-de-chaussée et demeurait plantée, figée à cet endroit liminaire. Elle avait pitié de moi. Quel sentiment affreux.

- « Un nouveau train de vie dispendieux t'attend, pars et ne te retourne pas. »
- « Salvador, je... »
- « PARS. »

Elle s'essuya les yeux et tourna les talons.

Sa silhouette s'évanouissait dans le brouillard.

Dali I Domenech Salvador
Plaça Gala I Salvador Dali, 5
17600 Figueras
Girona, Espagne

19 janvier 1989

Chère Amanda,

Des années ont passé. Je ne souffre plus de votre perte mais de votre absence. La maladie m'empêche désormais la plus anodine action. Je demeure aujourd'hui dans le théâtre-musée qui m'est dédié à Figueras depuis le décès de Gala. Il est vrai que l'on me visite de temps à autre. Des pique-assiettes, hâbleurs, qui fouillent mes placards avant de baiser ma main.

Mon état s'est empiré, je crains de ne plus ouvrir les yeux chaque jour.
Je ne peins plus. Du très peu.

Cela ne vous intéresse certainement plus, nous ne sommes plus entrés en contact depuis bien trop longtemps mais... Je désire vous rencontrer une dernière fois, ne serait-ce qu'une minute, entendre votre voix, en toute discrétion.

Il n'est jamais trop tard pour se dire au revoir.

Salvador Dalí

La fin

- « Ne vous avancez plus, restez-là, laissez-moi m'imprégner de votre présence. »

Sa chambre était plongée dans le noir complet. Moment ineffable et déchirant à la fois. Je ne le verrai pas. Je ne le verrai plus. Je pouvais imaginer qu'il allait bien, pourtant sa douleur était présente dans toute la pièce. Elle rongea les murs, inonda mon âme. Il était trop fier pour afficher sa déchéance, seule sa respiration lourde en témoignait.

Sa main squelettique tendait vers moi un morceau de bois.

- « Il a appartenu à Gala, gardez-le, il vous portera chance. Peut-être qu'avec lui vous finirez par devenir un grand peintre. »

Son rire se transformait en une incoercible toux grasse et inquiétante.

- « Dali, je vous ai tant aimé ! »

- « Yo también. »¹

Je me jetais à son cou malgré ses volontés et scellait notre amour à jamais d'un baiser nostalgique et tendre.

- « Adieu maître. »

- « Adieu Vénus. »

Je me dirigeais vers la lumière. Sans me retourner.

Salvador Dali est mort seul, quelques jours plus tard.

Divine Posadinu, rédactrice

¹ "Moi aussi" en espagnol.

Bibliographie

Récit basé sur les témoignages d'Amanda Lear dans sa biographie :

- « Mon Dali », édition Michel Laffont, 2004.

Énigme

C'est un vieil homme malade qui vit dans un magnifique manoir, il possède une fortune colossale. Il a à son service 3 médecins. S'il meurt, sa fortune ira aux médecins. Un matin il demande au premier médecin de venir, celui-ci lui dit qu'il ne connaît pas encore le moyen de le guérir. Il appelle le second qui lui donne la même réponse. Il demande enfin au troisième de venir. Le médecin lui fait une injection devant soi-disant le guérir. Quand le vieil homme se rend compte qu'il vient d'être empoisonné, il appelle l'inspecteur Columbo et lui dit : "C'est lui qui m'a tué !"

Quand Columbo arrive, il se place devant les médecins et dit au coupable: "C'est vous l'assassin !"... Comment a-t-il fait pour trouver la solution ?



UNE PREMIÈRE SORTIE EN JEFKE PARMIS TANT D'AUTRES :

Pour la Colonne me vient l'idée de partager un de mes souvenirs. Subjectif par ma mémoire et par la façon dont je l'ai perçu, il parle néanmoins d'une chose vécue par pas mal d'entre nous :

Je marchais, ou bien je gambadais dans la rue sombre en une nuit assez douce. Mon regard était fou, intéressé par n'importe quel nom d enseigne de magasin lumineux, percevant les gens à contresens comme de simples ombres auxquelles je ne portais aucune attention et préférant divaguer d'excitation à cause de la nouveauté qui m'attendait. Les sons me paraissaient lointains, les voitures qui me frôlaient, je les entendais comme si elles étaient déjà bien loin. En fond j'avais également les dires de mes amis et qui lorsqu'ils m'intéressaient, me sortaient de ma bulle d'impatience pour apporter ma petite pierre à la structure. Je marchais mais j'avais déjà bien bu...

J'approchais de l'endroit attendu, j'essayais de reconnaître des lieux que je n'avais vus que le jour et, ignorant, je m'assurais auprès des autres de la justesse de notre chemin. L'attente était grandissante mais je retrouvais petit à petit mes esprits. Et c'est là que je sus que nous étions arrivés. Je voyais un grand groupe de jeunes et de moins jeunes composé de plusieurs petits groupes comme le mien et pratiquement tous les individus tenaient à leurs mains un verre en plastique de bière.

Nous passons cet agglomérat de personnes afin de pouvoir entrer. Je paye machinalement mon entrée et me voilà à l'intérieur. Dans la noirceur de la salle, entouré d'une profonde odeur de soirée, je me trouve dans un bunker musical. Je trouve l'endroit sympathique, modeste et répondant aux besoins du public. Le bruit de mes pas sur les verres en plastiques ne me dégoûte pas même si ces déchets stagnent dans un liquide indéterminé. Le son va fort et tous mes amis se chauffent pour aller danser.

Alors je me lance, je me dandine comme on me le demande, je regarde les verres voler avec un sourire béat. La soif nous prend, trop longtemps que nous n'avons plus ingéré d'alcool. Nous allons échanger nos tickets, je mets le plastique à mes lèvres et : arh cette chose froide est horrible, ce n'est pas de la bière mais de la pisse de chat ! Après quelques gorgées mêlées à des pas de danse, l'alcool redescend fortement, mes vrais yeux commencent à scruter ce bunker en béton.

Dans cet environnement des plus fonctionnels, je regarde les gens, cette masse d'où personne ne se distingue ou émerge, les mouvements se ressemblent, je retrouve les mêmes faux sourires, les mêmes yeux vides dans cette illusion de bonheur que je vis. Ce qui me fait le plus peur c'est de voir ces mêmes caractéristiques chez ceux qui m'ont accompagné. Malgré cette triste constatation je distingue des visages familiers que je n'avais plus vus depuis longtemps. Avec eux peu de discussion, on s'offre des bières, on les boit d'un coup de gorgée et encore je dois subir ce goût immonde qui passe dans mon œsophage. Je bois, je bois, je revois de vieux amis mais je ne fais que les voir, les paroles sont vides. Je me retrouve dehors, il fait fort sombre et l'effet de masse ne fait que me peser de

plus en plus. Je ne comprends plus ce que je fais ici, je ne reconnais plus que des visages, je passe d'intérieur à extérieur et vice versa sans jamais vraiment trouver ma place. D'ailleurs je pense qu'il n'y en a pas pour moi ce soir-là, où on me demande d'être tout le monde alors que je voulais m'amuser moi.

Heureusement on vient me chercher, on vient me dire de rentrer, je suis soulagé du poids de n'avoir fait que voir mes amis et une masse humaine engloutissant les gens pour les rendre homogènes. On me demande d'attendre qu'un ami ait son taxi, j'attends assis sur une bordure, ça me fait du bien loin de cette uniformité. D'un coup le sentiment de dégoût revient, je dois vomir, rejeter cette boisson ignoble qu'on m'a fait boire, et je me sens mieux. La fatigue me prend, mon ami a son taxi, dans le même un de mes vieux amis qui a l'air d'avoir déjà fait partir son esprit et qui, cette nuit, ne me reconnaîtra plus.

Vient mon tour de m'en aller, une bonne âme me prend par le bras et je marche en ne voyant rien autour de moi mais au moins, je suis soigné de la frénésie qui m'engloutissait. On me promet un lit et on m'y traîne longtemps.

Jérôme Verstraeten, rédacteur

LES RECETTES DE MAMA ANAÏS

LES BOULETTES SANS VIANDE

Tu rentres des cours, tu as un petit creux mais tu es oisif de te faire à manger en attendant que ton grec arrive ? Pas de soucis car la recette de mama Anaïs est là pour t'aider !

Une recette sans viande qui vient des profondeurs de mon pays... Les boulettes des pauvres ou les boulettes siciliennes.

Petite histoire : lorsque les Nonnas avaient fini de faire les escalopes panées, avec le reste de chapelure, elles faisaient des boulettes pour éviter le gaspillage car elles n'avaient pas les moyens.

Les ingrédients :

- De la chapelure
- 2 œufs
- 1/2 brique de lait
- Sel
- Poivre
- Origan
- Persil
- De l'huile d'olive



La recette :

1. Dans une assiette profonde, mettre de la chapelure, les œufs et le lait (pour avoir une pâte homogène mais pas liquide !).
2. Mélanger tout avec ta fourchette.
3. Pour épicer : 2 cuillères à café de sel et d'origan, une pincée de poivre et un peu de persil.
4. Remélanger !
5. Dans une poêle, mettre de l'huile d'olive (ou du beurre).
6. Faire des petites boulettes et les mettre dans l'huile chaude.
7. Déguster avec de la salade !

La future Première dame du CdH

Horoscope de Dame Irma

Taureau (20 avril – 20 mai)

Niveau amour ça craint un peu, mais niveau études c'est le feu. Le pré-blocus était une réussite. En avance sur ton programme ? Tant mieux. Juste à la limite ? Parfait, car de toute manière, personne d'autre n'a vraiment fait quoi que ce soit. Une heure de lecture puis un petit verre, n'oublie pas de profiter du bon temps...



Gémeaux (21 mai – 20 juin)

Tout le monde sait que tu n'as pas étudié pendant le pré-blocus. Aucun problème, pré-blocus et vacances n'ont que toutes leurs lettres de différentes, et la sensation de fatigue toujours présente en commun. Encore une semaine... Il faut laisser l'alcool, laisser Netflix et se mettre au travail (enfin... Se mettre au travail jusqu'au moment où l'anniversaire tombe... car les gémeaux ont la malédiction de l'anniversaire durant la session de juin...).



Cancer (21 juin – 22 juillet)

Grand fan de Game of Thrones, hein ? On sait. Crois-nous, tout le monde sait. Et tout le monde a vu les spoilers postés sur tes stories Instagram. Vraiment pas cool. C'est tout ce que j'ai à dire. Ton futur craint probablement, mais ça c'est le karma d'avoir spoilé les autres. Et t'as pas intérêt à refaire tout ça avec le dernier Avengers.



Lion (23 juillet – 23 août)

Les examens te semblent loin, loin... mais fais attention. C'est toujours plus près qu'il n'y paraît. Même si tout va bien sentimentalement, tu sais que tu as délaissé tes livres et tes synthèses pour Netflix and Chill. C'est bien, mais ça ne donne aucun crédit...



Vierge (24 août – 22 septembre)

Le seconde session et toi, c'est une histoire d'amour. Pas besoin de quelqu'un d'autre, tu es déjà trop bien installé. Première année ? La découverte. Elle et toi, vous commencez à vous connaître. Deuxième année, tu lui donnes une deuxième chance, troisième année vous savez tout l'un de l'autre, et je ne parle même pas des masters et seconds masters...



Balance (23 septembre – 22 octobre)

Vraiment l'entre-deux. La journée, la tête était rivée dans les cahiers pour bien étudier. Le soir, une petite Barbare dans la main, puis le matin, ça recommence. T'as su gérer le temps et tu t'es bien avancé dans l'étude que tu devais faire, continue l'effort, tout ira bien.



Scorpion (23 octobre - 21 novembre)

T'as rien foutu jusqu'à maintenant, tu t'es dit que tu te rattraperais à la Toussaint. C'est raté, mais tu t'en fous et tu profites de la vie. Les exams c'est pas pour tout de suite.



Sagittaire (22 novembre – 21 décembre)

Si t'hésites encore à la pécho, oublie pas qu'on arrive vers les derniers TD de l'année. Alors pécho avant que ce soit TDjà trop tard.



Capricorne (22 décembre – 19 janvier)

On sait tous que tu hésites à faire ton Baptême l'année prochaine. Tu penses que tu es trop vieux pour le faire? C'est faux. Fais-le.



Verseau (20 janvier – 19 février)

On sait tous que tu hésites à faire ton Baptême l'année prochaine. Tu penses que tu es trop vieux pour le faire? C'est vrai. Laisse tomber l'idée.



Poisson (20 février – 20 mars)

Rien à dire, tout le monde sait que t'as vraiment trimé pendant le pré-blocus, ça ira bien le blocus, les examens. Tu seras probablement quelque part à Rome pendant que la bibliothèque se remplira de ses utilisateurs d'août. On est jaloux, oui. On a vu les stories avec ta bière devant la plage, oui.



Bélier (21 mars – 19 avril)

Rien à dire. Tout est parfait. Amour ? Parfait. Argent ? Tout va bien. Études ? En avance dans le programme. Fais attention si ta Lune est en Capricorne tout peut changer.



Dame Irma

Historian Pursuit

Tu fais confiance à ta culture générale ? Lance-toi dans ce test ! On verra si tu as le droit d'être un étudiant snob... ou pas !

1. Quelle titre Amandine Bourgeois a présenté à l'Eurovision en 2013 ? (1 point)

- Divine
- L'enfer et moi
- L'amour à la française
- You and I

2. Laquelle de ces fêtes est la plus tardive chronologiquement ? (1,5 points)

- La Saint Valentin
- La Saint Patrick
- La Burns Night
- L'Anzac Day

3. Selon le classement établi en 2014, lequel de ces pays produit le plus de barils de pétrole chaque jour ? (1 point)

- Les USA
- La Chine
- Le Canada
- L'Arabie saoudite
- La Russie

4. Parmi ces pays, lesquels appartenaient à la zone euro le premier janvier 2014 ? (4 points au total, 0,5 par bonne réponse)

Allemagne	Pologne	Belgique	Suède
France	Hongrie	Espagne	Ecosse
Italie	Suisse	Finlande	Autriche
Pays-Bas	Danemark	Angleterre	Norvège

5. Lequel de ces monuments eut la plus longue durée de construction ? (1 point)

- Le Colosse de Rhodes
- La Grande Muraille de Chine
- La Khazneh de Petra
- La grande pyramide de Gizeh

6. Comment Daniel Cohn-Bendit était-il surnommé dans sa jeunesse ? (1 point)

- L'écolo
- Dany
- L'anarchiste
- Dany le Rouge

7. Quelle sauce utilise-t-on traditionnellement avec des œufs Bénédicté ? (1 point)

- Béchamel
- Espagnole
- Mayonnaise
- Hollandaise

8. A Paris, comment s'appelait la place des Vosges avant la Révolution Française (1 point)

- La place Royale
- La place Louis XVI
- La place Marie-Antoinette
- La place du Dauphiné

9. Laquelle de ces planètes n'a pas de lune ? (1, 5 points)

- Neptune
- Jupiter
- Mars
- Vénus

10. Quel roi des Anglais du VIème siècle combattit les envahisseurs saxons, puis devint un personnage de légende incarnant le roi idéal ? (1 point)

- Jean de Gand
- Roi Arthur
- Henri VIII
- Henri IV

Entre 0 – 5 points

Clairement, il est temps de sortir de ta grotte, d'être au courant de l'actualité et de t'acheter un livre...

Sorry not sorry



Entre 5 – 10 points

Ta culture est celle d'un citoyen lambda : t'es pas trop mal mais tu peux encore t'améliorer.

Persévère un peu et tu pourras marcher la tête haute.



Entre 10 – 15 points

Félicitation à toi, tu touches un peu à tout, on peut dire que t'es plutôt cultivé ! Tu peux continuer à te la péter mais, au fond, je sais que tu as triché...



Les spaghettis bolo marinés à la Luxen

Bonjour jeune cuisinier en herbe, tu ne sais pas quoi préparer pour ton repas du soir alors qu'il est 10h du matin, que tu es en blocus et que tu veux absolument passer le temps à tout faire sauf étudier ? Tu es au bon endroit.

Ingrédients pour 4 personnes :

750 gr de viande hachée
Des oignons
De l'ail
Des tomates pelées (deux conserves, voire 3)
Du concentré de tomate (une boîte)
Des carottes
Des champignons (pas obligatoire mais moi je trouve ça plutôt bon)
Sel
Poivre
Une petite bouteille de vin rouge de 33cl

Recette :

Commencez par couper les oignons, l'ail, les champignons et les carottes, commencez par mettre les oignons et les champignons dans la poêle avec un filet d'huile d'olive, faites revenir jusqu'à ce que les oignons commencent à devenir transparents. Rajoutez ensuite l'ail puis les carottes.

Une fois que tout commence à être bien cuit, rajoutez la viande, surtout n'hésitez pas à séparer les morceaux de viande les uns des autres un maximum pour éviter de faire de grosses boulettes, une fois que la viande est bien mélangée aux différents ingrédients et cuite, salez et poivrez puis rajoutez les tomates pelées ainsi qu'une petite boîte de concentré. Ensuite salez et poivrez à nouveau. (Oui j'aime le sel et le poivre)

Après vous pouvez faire mariner à feu doux (c'est-à-dire 1 ou 2 sur les plaques) à votre convenance, 2-4-6 et même 8h (je l'ai fait une fois, une tuerie). Pensez cependant à rajouter la bouteille de vin rouge dans la sauce une heure avant de servir, que le goût reste mais que l'alcool s'évapore. 5 minutes avant de servir remettez à feu vif pendant 5 minutes tout en mélangeant bien pour éviter que ça ne brûle, cuisez vos spaghettis sur le côté et voilà ! De délicieux spaghettis bolo marinés !



Aurélien Luxen, Délégué Semaine Historique

Remerciements

Comment pourrions-nous continuer à tenir ce journal si personne n'écrivait ? C'est bien simple : ce serait impossible.

C'est grâce à la dévotion, l'aide et la participation de chacun d'entre vous que le journal existe encore. S'il n'y avait aucun participant (ou pire, aucun lecteur !) nous ne pourrions faire continuer cette aventure.

Certains étaient de grands (voire très grands) contributeurs, et nous ne pouvons que les remercier pour leur dévouement et leur ponctualité.

Le moindre article ou écrit envoyé est une brique de plus. Toutes ces briques ensemble forment La Colonne, qui elle-même est une brique pour le Cercle d'Histoire (qui peut-être en aurait besoin de nouvelles, RIP).

Nous remercions, chaleureusement, Rodrigue, Mateo, Brice, Aurélien, Mathilde, Stefano, Alison, Julien, Gilles T., Gauvain, Matteo, Théo, François, Florentin, Sylwia, Héloïse, Benoît, Augusto, Ysaline, Anaïs, Jeanne, Émeline, Mr. Bernard, Anthony, Gilles P., Darren, Marley, Orion, Antoine, Claire, Maud, Burak, Alperen, Pascal, Jérôme, Sophie, Simon, Victor, Mona, Abigaël, Victoria, Colin, Yves, Hermione et Julie.

Encore un grand merci à vous tous et toutes, vous avez fait vivre le journal !
Contributeurs et lecteurs ! MERCI !!!



Et si on oublie quelqu'un, tu seras à jamais dans nos cœurs aussi !

Remerciement spécial

Nous tenons à remercier une personne en particulier. Cette personne qui était là quand nous en avions besoin, qui a ouvert son établi alors que ce jour-là il était fermé, qui, même absent, a toujours tout fait pour que notre commande soit assurée dans les temps (et Dieu sait qu'ils étaient parfois courts).

Il a travaillé la nuit, vécu avec nous des moments de stress intense, la veille de parution (#déléguéCulutre toi-même tu sais), a bravé vents et marées pour courir acheter une pièce lorsque l'imprimante tombait en panne (la veille comme toujours, sinon c'est pas drôle).

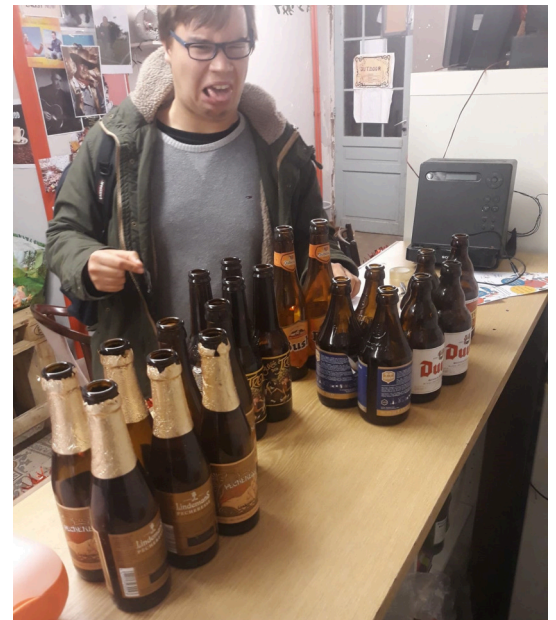
Sans lui, nous aurions été, à de nombreuses reprises, profondément dans la merde.

Nous ne pouvons que le remercier, du plus cordialement qu'il nous est possible, ainsi que du plus chaleureusement, pour tout ce qu'il a fait pour nous.

Nous parlons bien évidemment de Benoît Collignon, notre imprimeur, sans qui cette aventure n'aurait pas été à la hauteur de nos espérances.



Quelques petits souvenirs...



SOLUTIONS JEUX

Historian poursuit p.55

1/ L'enfer et moi 2/ l'Anzac Day : fête en Nouvelle-Zélande et en Australie commémorant la Seconde Guerre Mondiale) 3/ Arabie saoudite : 11,7 millions 4/ Allemagne, France, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Finlande, Autriche, Italie 5/ La grande muraille de Chine : 2000 ans 5/ Dany le Rouge 7/ Hollandaise 8/ La place Royale 9/ Vénus 10/ Roi Arthur

Sudoku pp.8, 16

2	9	8	3	1	5	4	7	6
1	3	5	7	4	6	2	9	8
7	6	4	2	9	8	3	1	5
3	8	1	9	6	4	7	5	2
9	4	7	1	5	2	8	6	3
6	5	2	8	7	3	9	4	1
8	7	9	6	3	1	5	2	4
5	1	3	4	2	7	6	8	9
4	2	6	5	8	9	1	3	7

9	3	7	4	2	8	5	1	6
5	2	1	8	4	6	3	9	7
4	9	6	1	7	5	8	2	3
8	5	2	3	6	4	1	7	9
2	7	8	9	1	3	6	5	4
3	6	5	7	8	9	2	4	1
6	1	9	2	3	7	4	8	5
7	8	4	6	5	1	9	3	2
1	4	3	5	9	2	7	6	8

3	5	9	2	1	8	7	4	6
4	1	8	7	6	5	9	2	3
6	7	2	3	4	9	8	5	1
2	4	7	9	8	6	1	3	5
5	3	6	1	2	7	4	9	8
9	8	1	5	3	4	2	6	7
1	6	5	4	7	2	3	8	9
7	9	4	8	5	3	6	1	2
8	2	3	6	9	1	5	7	4
8	9	5	7	4	6	1	3	2
1	3	4	5	8	2	7	9	6
7	6	2	1	9	3	8	5	4
4	2	6	9	7	1	3	8	5
3	1	8	2	5	4	6	7	9
9	5	7	6	3	8	4	2	1
6	7	1	8	2	5	9	4	3
5	4	9	3	1	7	2	6	8
2	8	3	4	6	9	5	1	7
7	2	3	1	9	5	8	6	4
9	4	1	7	6	8	3	5	2
8	6	5	2	3	4	9	1	7
1	6	9	5	4	7	2	3	8
8	2	3	6	9	1	4	5	7
4	7	5	3	8	2	1	9	6
2	9	8	1	7	5	3	6	4
7	3	6	8	2	4	9	1	5
5	4	1	9	3	6	7	8	2
9	1	2	4	6	8	5	7	3
3	8	4	7	5	9	6	2	1
6	5	7	2	1	3	8	4	9
7	9	6	4	5	3	1	8	2
1	3	8	7	2	6	9	4	5
4	2	5	9	1	8	6	7	3
5	7	9	8	4	2	3	6	1
2	4	1	6	3	9	8	5	7
8	6	3	1	7	5	2	9	4
3	8	7	5	9	1	4	2	6
6	5	2	3	8	4	7	1	9
9	1	4	2	6	7	5	3	8

Mots-fléchés p. 27, 62

Facile

ATTACHA BOURGADES	L	NOUVEL ESSOR SENS DU TOUCHER	R	BANDE FILMÉE À CET ENDROIT	V	PIEUSES INITIALES DAME QUI CONTE	S
P	A	T	E	L	I	N	S
PAYS DE QUÉBEC RÉGION DE NICE	C	A	N	A	D	A	EMBARRAS
P	A	C	A	LIEU DÉ- SERTIQUE POUR MOI	E	R	G
COURS APRÈS LA MA- TERNELLE	CRAIN- TIF ENDUIT POUR BOUCHER	T	I	M	O	R	E
C	P	PRÉCÈDE UN VERBE PRONO- MINAL	S	E	SON PREMIER SE FÊTE PUNIS	A	N
FLEUR DES ROIS DIVINITÉ SOLAIRE	L	Y	S	ABRÈGE LA SAINTE	S	T	E
R	A	DONNER UNE DIRECTION	A	X	E	R	APPEL DISCRET
À TOI MÉTAL DE BARRE	T	O	N	PERSON- NALITÉ DE MARQUE	V	I	P
O	R	OUTILS POUR CHANGER DES ROUES	C	R	I	C	S
DES SIÈCLES ET DES SIÈCLES	E	R	E	NAPPERON	S	E	T

Moyen

COCKTAIL À BASE DE RHUM	P	ALLIAGES SPÉCIAUX	A	COULEUR D'ESPACE	V
BANALITÉ	C	NOUVELLE	L	MESURE AGRAIRE	I
MENEUR DE MULES	C	L	I	C	H
REPOUS- SANT	A	N	I	E	R
I	N	F	E	C	T
IL EST RÉ- SERVÉ AUX ABSENTS	T	O	R	T	SANS AUCUN DOUTE
LAIZE	L	E	S	A	S
HABITUDES ACQUISES	U	S	IL N'A QU'UN PETIT DÉBIT	R	U
TIREUR D'ÉLITE	A	R	C	H	E
A	R	C	H	E	R

Difficile

DISCIPLINE HIPPIQUE	A	JOUVEN- CEAU	A	CHAUS- SURE DE BAL	E
ŒUVRES DE CHOPIN	E	DÉCHETS À ÉLIMINER !	T	GREFFON	S
BILLE DE BOIS	T	R	O	N	C
POISSON MARIN	Z	E	E	TITRE DE PROPRIÉTÉ BON !	A
BLESSER	L	E	S	E	R
IL EST SOUVENT BATTU	M	A	S	O	INDIQUE UN LIEU PRÉCIS
OÙ L'ON A UN BUFFET GARNI	G	CÉANS	I	C	I
F	E	S	T	I	N

Logigramme p. 32

	Arbre	Armoire	Cave	Niche	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	15 mn	20 mn	25 mn	30 mn
Rodrigue	●	×	×	×	×	×	×	●	●	×	×	×
Florentin	×	×	×	●	×	●	×	×	×	×	●	×
Alison	×	●	×	×	●	×	×	×	×	●	×	×
Brice	×	×	●	×	×	×	●	×	×	×	×	●
15 mn	●	×	×	×	×	×	×	●				
20 mn	×	●	×	×	●	×	×	×				
25 mn	×	×	×	●	×	●	×	×				
30 mn	×	×	●	×	×	×	●	×				
7 ans	×	●	×	×								
8 ans	×	×	×	●								
9 ans	×	×	●	×								
10 ans	●	×	×	×								

Solution énigme p. 49 :

Sur les 3 médecins présents, il n'y a qu'un homme ! Comme le vieil homme a dit à Columbo "c'est LUI qui m'a tué" ça ne pouvait être que l'homme.
Il n'existe pas de féminin pour médecin !



(B I R ? S Q Q ? P E N M P > @ K ? \

Rodrigue de Wannemaeker

6 » B > A R ? S Q P ? M A H ? C \

Lâl Özalp & Eric Orban

V\$ 2\$ZSS[\$Y Z\Y T\$ 3W\$ 2\αTK\ \$

On sera triste et la planète aussi

' h Q \$ Z α T
 H B & i p v i α v y n
 g i t g n i k s u l t i O j o 6 l n g q o